

# BEATLES QUÉBEC

VOLUME 18 NO 2-3

[www.beatlesquebec.ca](http://www.beatlesquebec.ca)

AUTOMNE 2012

## Le Magical Mystery Tour revu et amplifié



**Yellow Submarine**

**RAM**

**Produced By George Martin**

**Entrevue de Sonia Racine**

**Convention Beatles de Québec**

**et plus...**

## BEATLES QUÉBEC MAGAZINE

Rédacteur en chef	Alain Lacasse
Correction	Yves Boivin Michel Laverdière Esther Mercier-Mongeau Jocelyne Rochon Richard Baillargeon
Traduction	Yves Boivin Esther Mercier-Mongeau Jocelyne Rochon
Infographie	Michel Pelletier Michel Laverdière
Anciens numéros	Jean Roy

**Abonnement** 4 numéros par année  
 CANADA 25\$ USA 30\$ Autres pays 40\$  
 (chèque ou mandat poste seulement)

## BEATLES QUÉBEC

676, rue Du Charpentier  
 Bromont, Québec, Canada J2L 0B3  
 Courriel : info@beatlesquebec.ca  
 www.beatlesquebec.ca

## MEMBRES DU COMITÉ

Yves Boivin	Président
Michel Guillemette	Webmestre
Jean Roy	Trésorier, liste des membres
Jocelyne Rochon	Administratrice
Esther Mercier-Mongeau	Secrétaire
Michel Laverdière	Éditeur et relationniste
Mathieu Lacourse	Communications
Jean Laquerre	Archives vidéo

## REPRÉSENTANTS RÉGIONNAUX

Alain Lacasse	Ville de Québec
Richard Lamontagne	Saguenay-Lac Saint-Jean
Michèle Saint-Pierre	Rimouski et Bas du fleuve

Fondé à Québec par Roger T. Drolet en novembre 1994,  
**Beatles Québec** est un fan club dédié à l'œuvre et la carrière  
 des Beatles

© Les textes et photos dans ce magazine sont protégés par la  
 Loi sur le Droit d'Auteur du Canada. Toute reproduction totale  
 ou partielle est formellement interdite sans l'autorisation écrite  
 de BEATLES QUÉBEC.



## MOT DU PRÉSIDENT

Chers membres,

L'équipe de production du Magazine Beatles Québec est très fière et heureuse de finalement vous présenter ce nouveau numéro. Je dis finalement puisque, cet été, nous avons été contraints de prendre une pause bien involontaire à notre horaire de parution. Cependant, un seul coup d'œil au bas de cette page vous convaincra que vous n'aurez rien perdu au change. Le sommaire de ce numéro vous propose la suite de vos articles réguliers en plus de nombreuses critiques de disques, DVD, livres et spectacles. Il y en aura encore une fois pour tous les goûts.

Un dernier mot pour remercier tous les membres de Beatles Québec qui ont participé à notre concours lancé dans notre dernier magazine. Je profite donc de cet espace pour féliciter Denis Lajeunesse qui a correctement identifié les personnes apparaissant dans le montage de Peter Blake et qui se mérite le film *Yellow Submarine* en Blu-ray, gracieuseté de EMI. Bravo Denis et merci à EMI!

Je sais que vous attendiez ce numéro avec impatience, alors je vous laisse donc le découvrir dès maintenant. Je vous donne rendez-vous au début de l'an prochain. Bonne lecture !

Yves Boivin  
 Président Beatles Québec



## SOMMAIRE

- Page 3 **Critique du DVD Magical Mystery Tour** par Roger Drolet
- Page 6 **Quand le rêve devient cauchemar** par Roger T. Drolet
- Page 8 **Yellow Submarine** par Alain Lacasse
- Page 9 **Living In The Material World** par Yves Boivin
- Page 10 **Ram** par Michel Laverdière
- Page 11 **Produced by George Martin** par Alain Lacasse
- Page 12 **Fab Forever** par Richard Baillargeon
- Page 13 **Dépêches express** par Sébastien Tremblay
- Page 15 **Méli-mélo** par Esther Mercier-Mongeau
- Page 16 **De la Beatlemania à Sgt. Pepper's** par Richard Baillargeon
- Page 17 **Early Takes vol. 1** par Roger T. Drolet
- Page 18 **Being A Beatle** par Jean Roy
- Page 19 **Entrevue de Sonia Racine** par Alain Lacasse/Maude Pilon
- Page 22 **Spectacle de James McCartney** par Michel Guillemette
- Page 24 **Le coin du collectionneur** par Patrice Gagnon
- Page 26 **La convention Beatles 2012 de Québec** par Émilie Turmel
- Page 27 **Beatlemania-Le guide du fan des Beatles** par Esther Mercier-Mongeau
- Page 28 **Solution du concours Yellow-Submarine**
- Page 29 **Chronique de disque** par Gilles Valiquette
- Page 35 **Les Grandes Soirées Beatles 2012**



# Le MAGICAL MYSTERY TOUR revu et amplifié

Un OVNI dans le ciel des Beatles

Par Roger T.Drolet



Nous sommes en 1967. L'été de l'amour (Summer Of Love) est derrière nous. Voici que juste avant Noël, les Britanniques apprennent qu'ils verront un nouveau film des Beatles à la télé au lendemain de cette Fête lors d'une diffusion à la BBC, en noir et blanc bien que le document est naturellement tourné en couleurs. Cette particularité n'est pas si rare dans ces années de transition technologique. Bon nombre des vingt millions de téléspectateurs apprécieront mais plusieurs sont désarçonnés par ce qu'ils voient. Quant à la critique, elle est dévastatrice pour l'œuvre. Nous tenterons quelques explications ci-dessous.

Les Nord-Américains que nous sommes ne verront pas le moyen métrage et devront se contenter d'un disque 33 tours comportant 6 nouvelles chansons extraites de la trame sonore et 5 titres déjà parus

en 45 tours cette année-là. Que voulez-vous, à ce moment les Britanniques avaient encore certains privilèges...

Il faudra attendre un très long moment avant de pouvoir visionner ce *Magical Mystery Tour* car la vidéo domestique n'existe évidemment pas en ces jours pas si lointains.



## Le concept du film

Nous retrouvons les Beatles de l'ère psychédélique en compagnie d'une foule bigarrée, se baladant en bus dans la campagne anglaise lors d'un voyage organisé qui est en fait complètement désorganisé puisque le trajet et la destination sont improvisés. À partir de ce moment, tout devient possible...et c'est exactement ce qui est arrivé avant, durant et après le tournage et la diffusion.

Après *Sgt Pepper*, Paul suggère à ses partenaires de faire un film mais, contrairement à *A Hard Day's Night* et *Help!* où Richard Lester les avait dirigés, il propose à John, George et Ringo d'en assurer eux-mêmes la conception et la réalisation.

On imaginerait une excursion en autobus avec plein de passagers qui partiraient à l'aventure. Durant le périple, on concevrait simplement des scènes avec quelques personnages principaux triés sur le volet et on improviserait.

Aucun scénario précis, aucun script écrit. Que de l'impro, à la caméra, comme dans les dialogues, à l'exception de six chansons préenregistrées que l'on scénariserait au fur et à mesure du tournage.

L'idée fut acceptée unanimement et la BBC accepta de signer un contrat de diffusion pour le 26 décembre 1967. Nous étions déjà à la mi-septembre...Il fallait livrer 53 minutes, incluant le montage bien entendu, issu de scènes et de plans épars sans avoir pris soin de synchroniser le son. Toute une aventure pour des artistes qui n'ont jamais exercé le métier de réalisateur.

Des artistes britanniques connus furent recrutés dont Victor Spinetti, qui avait tourné dans leurs deux films précédents, Ivor Cutler, Jessie Robins, Derek Royle, Mandy Weet, Nat Jackley, l'accordéoniste Shirley Evans et le Bonzo Dog Doo-Dah Band pour la fameuse scène du strip-tease. Sans oublier un bon nombre de figurants anonymes et environ 200 danseurs pour la scène finale dans l'escalier géant, lors de l'interprétation de *Your Mother Should Know*.

Paul prit donc les commandes et la production se mit en branle sur les chapeaux de roues.

Le document, ressorti en format numérique au début octobre 2012, est une version restaurée du produit fini original tourné en 16 mm couleurs, ainsi que du son incluant la musique originale et les titres du groupe. Le résultat est surprenant. Il est vrai qu'une équipe technique de grande qualité en est responsable parmi lesquels Giles Martin et Paul Rutan Jr.

Nous pouvons donc maintenant visionner le film intégral, y ajouter des sous-titres en plusieurs langues dont le français, et choisir entre quelques options audio. On peut évidemment isoler les scènes pour les regarder individuellement.

Après avoir vu ou revu le « programme principal », on a droit à 9 documents audiovisuels inédits plus intéressants les uns que les autres.

### Les suppléments au DVD

- La « director's cut »

Cela débute avec la version intégrale du film à laquelle on a superposé les commentaires audio de Paul (enregistrement 2012) qui commente, plan par plan,



l'entièreté du document.

Grâce à ces confidences, on apprend une bonne quantité de détails fort intéressants sur le comment et le pourquoi des choses. Tout en décrivant l'atmosphère régnant en cours de tournage, Paul parle de l'inspiration qui guida les 4 Beatles dans la conception du film en soulignant le fait qu'ils souhaitaient illustrer certains de leurs rêves et évoquer des souvenirs de leur enfance. Les drôleries de plusieurs sketches prennent aussi leurs sources dans l'esprit de leurs long-métrages antérieurs.

Influencé par le cinéma vérité et le cinéma d'art, on voulait recréer une espèce de "fête au village" comme il en existait en Angleterre dans les années 1940 et s'inspirer de la musique de cette époque afin de concevoir un ensemble divertissant où l'humour serait très présent.

McCartney évoque aussi les mauvaises critiques parues au lendemain de la télédiffusion en Grande-Bretagne en mentionnant que « les gens ont dit que nous étions fous ou complaisants et ils n'avaient pas tort. Nous étions complaisants. J'en ai pris bonne note ». Un film simple et instinctif, qui colle tout à fait à l'esprit du temps mais qui surprit néanmoins une partie du public habituée aux divertissements télévisuels plus conventionnels.

Sur le plan technique, il affirme que « le plus difficile fut de synchroniser le tout, son et image et nous y sommes arrivés en salle de montage durant 11 semaines... de plaisir ». Une étape beaucoup plus complexe et longue que celle à laquelle les Beatles s'attendaient qui fut dirigée par le monteur Roy Benson.



Par exemple, la scène où on entend la pièce *Flying*, une improvisation studio où le mellotron est l'instrument dominant, a été conçue à partir d'une banque d'images aériennes appartenant à Denis O'Dell, très beaux plans que celui-ci accepta de leur céder.

- The Making Of : d'une durée de 19 minutes, on y retrouve Paul, Ringo, George et la voix de John et plusieurs intervenants témoins de l'aventure qui s'expriment sur les particularités de la création de l'œuvre et certains pépins qui sont survenus durant ce marathon magique.

- Ringo The Actor : le batteur se remémore des souvenirs du tournage qui lui sont spécifiques.

- Meet The Supporting Cast : 10 minutes au cours desquelles on focalise sur les comédiens qui ont pris part à l'aventure pour les faire mieux connaître.

- Suivent des versions vidéo inédites non retenues pour les pièces *Your Mother Should Know*, *Blue Jay Way*, *The Fool On The Hill* et *Hello Goodbye*, celle-ci ayant été diffusée à l'émission *Top Of The Pops* comme vidéo promotionnelle lors du lancement du titre en 45 tours à la fin de 1967.

- Deux scènes retirées du montage final sont ensuite proposées, soit : Nat's Dream (Rubber Man) et la délicieuse chanson de Ivon Cutler *I'm Going In A Field* où il s'accompagne au clavier.

- Enfin, *Here We Go Round The Mulberry Bush*, un titre interprété par un groupe britannique émergent de 1967 dont je vous laisse trouver l'identité tout en vous mentionnant que leur nom, assez bien connu par ailleurs, se rapporte fort bien au thème du film *Magical Mystery Tour*. Un clip encore là inédit.

- Quatre petites surprises attendent de plus ceux et celles qui fouilleront le menu principal du DVD : des moments filmés mais écartés du montage officiel qui ne sont toutefois pas sans intérêt :

- Fish and Ships Shop : un arrêt où tous les passagers de l'autobus font une pause pour casser la croûte ;

- Missing Dinning Room Scene : autre moment où les membres de la troupe au grand complet se restaurent dans une vaste salle à manger au son d'un orchestre de musique d'ambiance. Nat Jackley (Rubber Man) ne manquera pas d'attirer l'attention dès qu'il sait que la caméra se pose sur lui. Un mime de première classe !

- Magic Alex sings Walls Of Jericho : personnage controversé dans l'histoire des Beatles qui pousse sans trop d'éclat cette chanson traditionnelle assis sur les genoux de Jessie Robins alors que le bus roule vers la prochaine destination.

- Finalement, celle qui personnifie dans l'histoire la tante de Ringo, démontre éloquentement son talent de chanteuse blues dans le segment Jessie's Blues, qui semble plaire beaucoup aux passagers, particulièrement à John et Paul.

Voilà, j'ai tenté de vous présenter ou de vous remémorer cette aventure assez déjantée et assurément captivante, vécue par le quatuor et les joyeux lurons qui les ont accompagnés pendant ces quelques semaines de l'automne surréaliste que fut celui de 1967.

Avec ce magique et mystérieux voyage, nous pouvons encore une fois constater le talent, l'originalité et le grand sens de l'humour des quatre Beatles.

NDLR Nous avons eu accès au DVD standard, comprenant une brochure de 8 pages avec quelques illustrations. Il existe aussi sur le marché une édition Blu-ray ainsi qu'une version coffret "collector's" plus luxueuse.



# Quand le rêve devient cauchemar : agonie et résurrection de l'entité Beatles

Notes de lecture : *Come Together* de Peter Doggett, Sonatine, 500 p. Mars 2012  
(environ 40 \$)

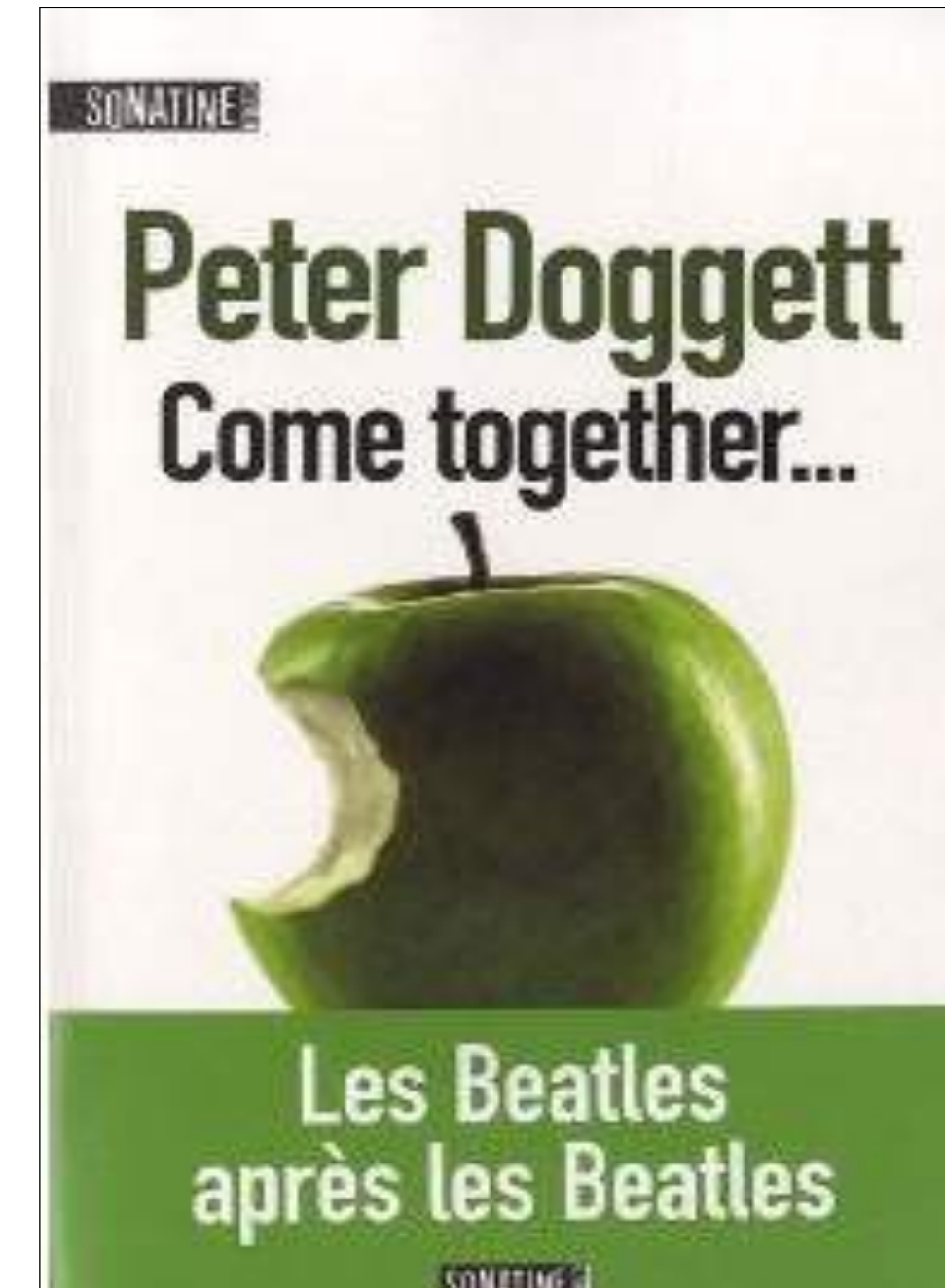
par: Roger T.Drolet

Que s'est-il passé véritablement, à l'aube de 1970 après la diffusion de la nouvelle fatidique du démembrement du groupe musical le plus influent de la décennie précédente ? Le communiqué diffusé par Paul McCartney, ce 10 avril lors du lancement de son premier disque solo annonçait son départ du groupe. Pourtant, il y avait eu anguille sous roche et de nombreux indices annonçaient cette fin abrupte des Beatles que personne n'osait prédire, sauf probablement les principaux intéressés...

On sait bien aujourd'hui que la séparation du quatuor ne tient évidemment pas qu'à une décision subite du bassiste de se lancer officiellement dans une aventure musicale individuelle. C'est tout sauf ça ! Ici et là, des productions en solo de George et John avaient été lancées bien avant la sortie du chant du cygne des Beatles, *Abbey Road*, en septembre 1969. Mais quels sont les événements qui ont présidé à cet éclatement et quels en ont été les acteurs ?

Au fil de temps et du travail de nombreux journalistes, essayistes et des confidences des proches de JPG&R, on a appris une somme de détails plus croustillants les uns que les autres concernant cette implosion inexorable que personne ne voulait imaginer. Conséquemment, cette monumentale recherche de 500 pages publiée en 2010 sous le titre *'You Never Give Me Your Money: The Beatles After the Breakup'* de Peter Doggett (en langue anglaise) met un point d'orgue aux spéculations et aux demi-vérités. Il ne s'agit évidemment pas ici d'une biographie autorisée et, il faut le dire, cet ouvrage est assez percutant pour ébranler violemment les croyances du fan le plus inconditionnel...

Conflits interpersonnels et divergences d'opinions majeures, bisbille, rebondissements et désintéressement réciproque furent le lot de cette fin de règne où tout avait réussi pour l'entité magistrale que formèrent les quatre Beatles. C'est la thèse développée dans ce bouquin qui regorge de faits documentés, de liens et de détails concernant le microcosme dans lequel ils vivaient ensemble mais aussi la gigantesque machine à succès bâtis depuis huit ans à quatre et en



une douzaine au total par John, Paul et George. Au final, ce travail constitue l'autre versant, la dimension plus humaine pourrait-on dire, de cette extraordinaire odyssée. Pour cette raison, il est quelque peu étonnant qu'on ait titré la traduction française *'Come Together'* !

Le récit débute sur les effluves du 8 décembre 1980, soir de l'assassinat de Len-

non, « Il y avait désormais trois Beatles et un saint » écrit l'auteur, spéculant sur la manière dont Paul mais aussi George et Ringo ont été forcés de survivre à ce drame sans nom. La table était mise pour le retour à la case départ, soit l'ultime célébrité vécue de 1963 à 1970 par quatre individus qui pouvaient tout s'offrir et ...tout perdre.

À l'analyse des éphémérides de la carrière du groupe on peut comprendre que c'est après la mort de Brian Epstein que le processus de désintégration a véritablement débuté. Plus de tournées, des membres s'acheminant vers la trentaine et une maîtrise accrue de leur potentiel individuel pavaient la voie à cet état de fait.

Désormais, les conjointes, particulièrement celles de John et Paul allaient jouer un rôle plus substantiel dans la trajectoire des deux principaux protagonistes de l'amalgame Beatles et bien qu'au cours des premières années de la décennie soixante-dix, quelques configurations permirent aux membres de jouer les uns avec les autres sur disques (notamment pour l'album Ringo de 1973), plus aucune création ne réunit les quatre musiciens ensemble.

De nombreuses raisons expliquent cette lassitude entre JPG&R, particulièrement des dispositions légales, discordes sous-jacentes et récriminations concernant les affaires et la vie privée sans oublier les problèmes émotifs personnels. Même si tous les fans réclamaient une reformation et que les quatre individus n'ont jamais fermé la porte pour l'éternité à un retour, celui-ci devenait fort improbable. C'est plutôt la vie...et la mort qui en décidèrent ainsi.

Au-delà des amitiés indissociables liant les gars, ce sont des questions financières notamment la déconfiture d'Apple Corps qui, selon Doggett, les unissaient encore tout autant qu'elles les éloignaient. L'auteur cite à ce propos de George Harrison : "We just gave away huge quantities of money. It was a lesson to anybody not to have a partnership."

Des batailles légales épiques créèrent la discorde en opposant John, George et Ringo à Paul qui ne s'entendirent pas sur qui devait gérer les affaires de leurs compagnies conjointes. Lee Eastman, le beau-père de Paul fut proposé par celui-ci et Allen

Klein, qui avait convaincu John de prendre les choses en main. John imposa son choix aux autres isolant Paul de ce fait et détériorant le climat définitivement entre les associés-musiciens. Les ententes légales précédemment signées prirent fin en 1974 et les carrières individuelles se poursuivirent dans des directions différentes qui ne se croiseraient jamais plus puisque John perdit la vie six ans plus tard.

Ce ne sera qu'au milieu des années quatre-vingt dix, avec Yoko comme nouvelle administratrice et légataire de son mari assassiné que des projets remirent Apple en selle. Pensons entre autres aux rééditions CD, le projet *Anthology* et la création de *Love* qui a pris forme entre Guy Laliberté et George quelques années avant la disparition de ce dernier. Aujourd'hui l'héritage des Beatles est assuré de ne pas être dilapidé grâce à des ententes administratives blindées qui rapportent des dividendes aux Beatles survivants ainsi qu'aux veuves de John et George et, un jour, à leurs héritiers. La musique et l'influence des Beatles étaient toujours bien palpables durant ces vingt-cinq dernières années mais 1995 marquait une résurrection phénoménale à la mesure de leur héritage. Et c'est le beau fixe depuis...

Plus de quarante ans après la rupture du groupe, il ne fait pas l'ombre d'un doute que le travail des Beatles constitue un corpus d'une grande richesse dans le patrimoine mondial qui rejaillit sur les générations suivantes. Toutefois, bien que nous puissions penser que nous n'avons toujours pas TOUTE la vérité sur leur histoire, nous pouvons aujourd'hui nous rendre compte, documentation à l'appui, que cette aventure fantasmagorique aura coûté très cher, financièrement et humainement, à ses quatre artisans ainsi qu'à leurs familles. Saluons le travail de Peter Doggett pour nous en avoir expliqué les innombrables et plutôt malheureux enchevêtrements.

Le blogue de l'auteur :  
<http://peterdoggettbeatles.blogspot.ca/>





# Yellow Submarine :

## au goût du jour

par Alain Lacasse

Le 5 juin dernier, EMI et Apple ont publié une deuxième édition du film *Yellow Submarine* des Beatles, accompagnée de sa fidèle bande sonore sur CD *Yellow Submarine Songtrack*.

La plupart des fans peuvent légitimement questionner la pertinence de rééditer une seconde fois ce long-métrage animé de nos quatre amis de Liverpool en moins de 13 ans. Rappelons que celui-ci a été publié une première fois en DVD et VHS en septembre 1999. Au même moment paraissait le CD intitulé *Yellow Submarine Songtrack* contenant les 15 chansons dudit film.

Du seul point de vue technologique, cette réédition est justifiée. Depuis 1999, les choses ont passablement changé. Les téléviseurs 16.9 sont plus répandus dans la population et la haute définition a fini par s'imposer sur le marché. Ajoutez à cela l'apparition du format Blu-Ray qui convient beaucoup mieux aux films HD en raison d'une compression du signal audio et vidéo nettement inférieur au DVD. Tout ça permet d'avoir une image de meilleure qualité.

Il est inutile de trop s'attarder sur l'intrigue de *Yellow Submarine* que tous les lecteurs connaissent fort probablement. Nous savons tous que Pepperland est une sorte de paradis terrestre où règnent la musique, la paix, la beauté et que les méchants Blue Meanies l'envahirent pour imposer leur maléfique vision bleue et laide du monde. Finie l'expression individuelle ou collective. C'est la répression, la dictature.

Et voilà que le jeune Fred réussira à convaincre le maire de Pepperland d'aller chercher du secours. À travers son voyage à bord du célèbre sous-marin jaune, le vieux Fred rencontrera les Beatles qui accepteront de l'aider et réussiront à vaincre les méchants Blue Meanies. Le tout se terminera avec un « happy ending » festif pour souligner le retour de la beauté, la paix et la musique, en permettant également aux vilains de s'unir à ce Pepperland libéré de la laideur bleue.

Nous ne rappellerons pas non plus l'innovation artistique reliée à ce film au niveau des images, la calligraphie et le graphisme.

La nouvelle édition de *Yellow Submarine* est offerte en DVD et Blu-Ray. Le film lui-même est identique à l'édition 1999. Il inclut donc la séquence de la chanson *Hey Bulldog*. Les suppléments sont aussi les mêmes que pour l'édition de 1999.

Les changements sont d'ordre technique. Nous avons maintenant

une image panoramique adaptée aux téléviseurs 16.9 et un nouveau menu. De plus, il y a l'option de sous-titres français pour le film, ce qui était déjà le cas en 1999, mais aussi les suppléments. Au niveau audio, vous avez le choix entre les 5.1, le son stéréo ou mono. L'emballage est aussi différent de la première édition. Il est plus fidèle à l'affiche officielle de 1968, se présente sous la forme d'un digipack et offre quelques petites gâteries comme des autocollants *Yellow Submarine* et des reproductions en plastique translucide des images de John, Paul, George et Ringo tel qu'ils apparaissent dans le film.

La réédition CD de *Yellow Submarine Songtrack* est moins évidente. C'est le même disque qu'en 1999. Aucune remasterisation et aucun ajout. Il ne s'agit que d'une republication. À l'exception que cette nouvelle édition se présente en format digipack, identique aux rééditions du catalogue Beatles en 2009. Pour le reste, le livret identique à la version 1999 de ce CD.

En résumé, la nouvelle version restaurée en Blu-Ray et DVD de *Yellow Submarine* est fortement recommandée. Surtout si vous avez un téléviseur 16.9. Vous serez épaté. L'image est très belle, les blancs éclatants et les noirs profonds. Et si vous possédez un lecteur Blu-Ray, choisissez la version Blu-Ray de ce film.

En ce qui a trait à la réédition du CD *Yellow Submarine Songtrack*, il demeure fort intéressant pour ceux qui ne l'ont pas encore, car il offre des versions complètement remixées des quinze chansons du film. Si vous l'avez déjà, vous faites ce que vous voulez. Mais c'est certain qu'un collectionneur ou un complétiste voudra absolument acquérir la seconde version de cet album.





# George Harrison: *Living In The Material World* en Blu-ray.

par Yves Boivin

Avec *Living In The Material World*, le réalisateur Martin Scorsese nous offre un portrait intime de la vie et de l'oeuvre de George Harrison. Présenté à la télévision l'an passé, nous pouvons maintenant nous procurer *Living In The Material World* en DVD ou Blu-ray. Pour cette critique, j'ai visionné la version Blu-ray. Notez cependant que le contenu est identique pour les deux formats.

À l'aide de documents d'archives et d'entrevues avec des gens qui ont connu George, le film est monté de façon presque chronologique. Tout au long du film, vous verrez entre autres Eric Clapton, Paul McCartney, Ringo Starr, George Martin, Yoko Ono, Tom Petty, Phil Spector, Terry Gilliam et Eric Idle des Monty Python ainsi que, bien sûr, Olivia et Dhani.

Le rythme est un peu lent au début avec la mise en situation depuis la naissance de George jusqu'aux années précédant la formation des Beatles. Une fois dans le vif du sujet, la suite du film traitant des Beatles ainsi que de la carrière solo du musicien se déroule de façon plus soutenue. Je parle de film, car c'est difficile de catégoriser plus précisément *Living In The Material World*. Ce n'est pas une oeuvre de fiction, ce n'est pas une biographie à proprement parler et c'est plus qu'un hommage. C'est un peu un mélange des deux derniers genres. Heureusement, Scorsese évite de tomber dans les excès et les clichés qui auraient pu ruiner son film. Une suite d'entrevues avec des amis de George proclamant qu'il était tellement beau, tellement bon et tellement gentil aurait été en effet très ennuyeuse. À l'opposé, une série de révélations choquantes sans véritables fondements aurait aussi été moins appréciée. *LITMW* célèbre juste assez les bons côtés de George et nous dévoile aussi quelques exemples qui nous rappellent qu'il était humain...

J'ai mentionné au début que le contenu du DVD était identique à celui du Blu-ray. Cela s'applique autant au programme principal qu'aux suppléments. Ces derniers ne sont que quelques entrevues qui n'ont pas fait le montage final. Je m'attendais à un peu plus de ce côté, n'ajoutant qu'à peine une vingtaine de minutes au Blu-ray.

J'ai adoré retrouver autant d'images puisées dans les archives personnelles des Harrison. Tellement qu'Olivia se sentait un peu gênée de dévoiler autant de documents intimes. J'ai également apprécié le fait que Martin Scorsese ne se soit pas uniquement concentré sur la carrière musicale de George. Ses autres passions sont aussi discutées comme le cinéma et la cour-

se automobile, sans oublier le ukulele!

Sur une note un peu plus technique, notez que malgré la mention du format de l'image 1.78 :1, la plupart des vieux extraits sont présentés en 1.33 :1. Aussi, puisqu'on présente beaucoup d'images datant de quelques décennies passées, la différence de qualité entre le DVD et le Blu-ray n'est pas aussi marquée qu'avec d'autres parutions récentes. Le travail de restauration des vieux extraits mérite toutefois d'être salué.

George Harrison avait un sens de l'humour assez particulier. Bien qu'on en parle durant le film, ce côté de sa personnalité n'est peut-être pas assez démontré. Aussi, j'aurais aimé voir plus de musique, même si je comprends que *LITMW* n'est pas un film-concert. Les suppléments auraient pu alors être utilisés pour présenter des performances rares ou inédites. Contrairement à un film de fiction, nous savons tous comment le film va se terminer. Ne soyez pas surpris de voir votre sentiment de tristesse augmenter quelque peu à mesure que le film approchera de sa fin. Aussi, les témoignages sur l'attaque à laquelle George a survécu et sa lutte contre le cancer sont particulièrement émouvants. Vous êtes avertis!

En résumé, Martin Scorsese a bien fait son travail. *George Harrison : Living In The Material World* est une oeuvre que vous ne regarderez probablement pas des centaines de fois comme un vieux concert des Beatles, mais vous aurez assurément autant de plaisir à vous souvenir de George à chaque visionnement.



# RAM RAM

## Paul McCartney Archive Collection - 2 CD/2012

par: Michel Laverdière

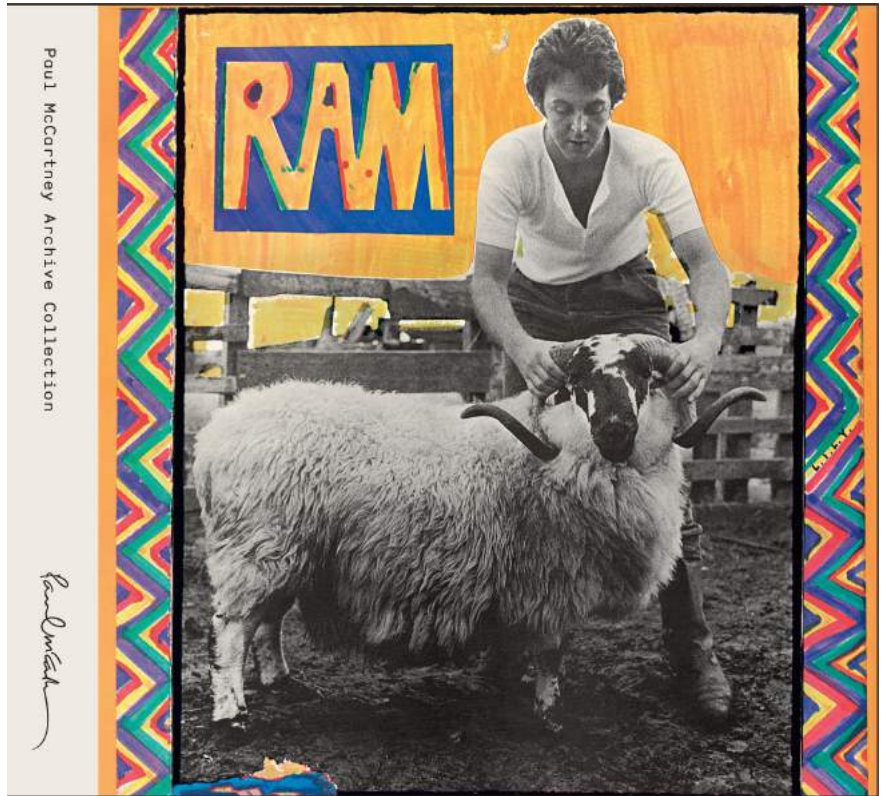
La première fois que j'ai entendu *Monkberry Moon Delight*, je n'en croyais pas mes oreilles, mais ne brûlons pas les étapes, nous y reviendrons plus loin. Certes, j'avais aimé les chansons de la Face A, et ce malgré certains textes minimalistes, car la plus grande surprise, c'était la polyvalence de la voix de Paul : *Too Many People, 3 Legs, Ram On, Dear Boy, Uncle Albert/Admiral Halsey, Smile Away...* Époustouflant, varié, surprenant, coloré, imaginatif, créatif ! De son côté, Linda prenait sa place et affirmait sa participation.

*RAM* était un disque-théâtre. Chaque chanson devenait un tableau, une scène, une impression musicale et vocale. Et nous n'en étions qu'à la mi-temps... Il fallait maintenant retourner le disque et écouter la Face B. *Heart of the Country* – on le sait, McCartney a toujours eu un faible pour la musique country... pas de surprise ici, et puis, tout à coup, voici *Monkberry Moon Delight* : ouch ! Paroles totalement surréalistes, hallucinées ; voix éclatée, polyvalente, exploratrice, sans aucune inhibition, McCartney déchaîné et sans pudeur, mis à nu – je sais, je me répète ! Dans toutes nos soirées entre amis, ce fut le succès le plus joué avec *Get It On (Bang a Gong)* de T. Rex. En tout et partout, Paul et Linda nous offraient un bon disque.

Pendant ce temps, en 1971, le critique du Rolling Stone insinuait que cet album était inconséquent, et comme le dirait la jeunesse d'aujourd'hui : « *N'avait pas rapport !* ». De son côté, le New Musical Express allait jusqu'à affirmer qu'il « *eût été naïf de croire que les McCartney aient pu produire autre chose qu'un disque médiocre* ». Lennon chantait que la musique de Paul n'était que de la « *musak à ses oreilles* » et Ringo confiait au journaliste du Melody Maker : « *Je suis triste quand je pense aux disques de Paul. Il n'y a pas une seule bonne mélodie sur le dernier. Il devient de plus en plus bizarre.* »

Mais pour le public, dans la vraie vie, ce fut une toute autre histoire : *Uncle Albert/Admiral Halsey* atteignit la première position des palmarès en Angleterre – une première depuis son départ des Beatles – et l'album *Ram*, meilleur vendeur en Angleterre et deuxième aux États-Unis où il est resté pendant plus de cinq mois dans le top 10 des meilleures ventes.

En réécouter la réédition de 1993 sur laquelle McCartney ajoutait les chansons *Another Day* et *Oh Woman, Oh Why*, et la toute nouvelle édition 2012 qui comprend 2 CDs, je me demande si ça en valait vraiment la peine. La différence sur un bon système (ampli Arcam et boîtes Totem) demeure subtile et ce n'est certes pas le CD supplémentaire qui ajoute à sa valeur : à part les deux chansons qu'on retrouvait dans l'édition de 93, on peut entendre *Little Woman Love, A Love For You, Hey Diddle, Great Cock and Seagull Race, Rode All Night* et *Sunshine Sometime...* Sans grand



intérêt, car ce CD pourrait à lui seul donner raison aux critiques de Rolling Stone, du New Musical Express, de John Lennon et de Ringo Starr.

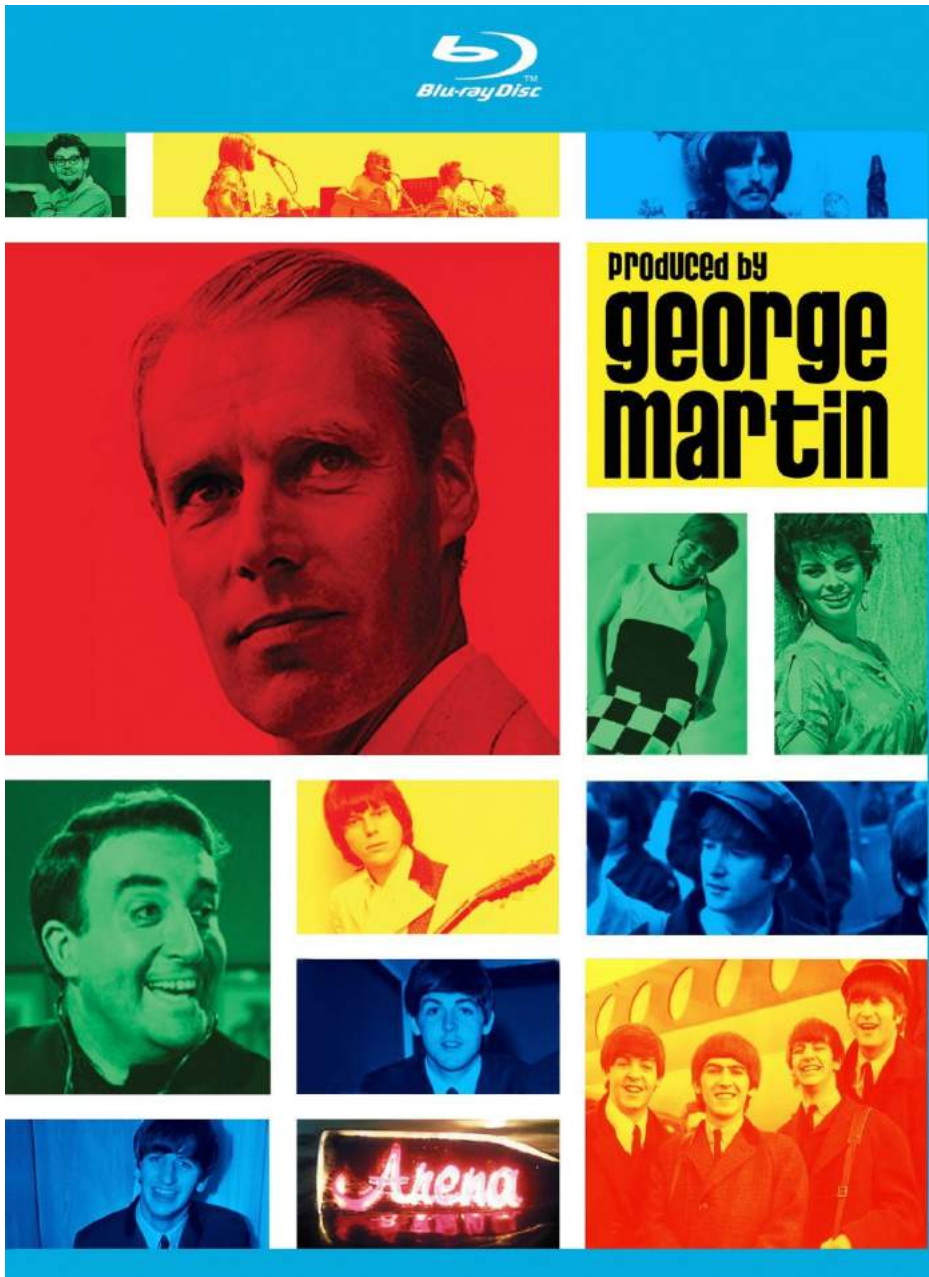
Aussi, si vous n'avez pas déjà acheté la version 1993, allez-y car *RAM* demeure un incontournable, un classique. Si vous avez déjà dans votre collection l'édition 1993 et que vous vous demandez si vous devez absolument acheter celle de 2012... La réponse réside dans la pochette de 2012 qui est nettement plus joyeuse.

Aussi disponible en vinyle, simple CD et édition coffret deluxe (incluant l'album *Trhillington* et *Ram* version mono ainsi qu'un DVD).



# Produced by George Martin

## Critique de Alain Lacasse



Eagle Rock Entertainment et Universal Music Canada ont sorti en septembre dernier le documentaire *Produced by George Martin* en formats DVD et Blu-Ray.

Présenté à l'origine à la télévision britannique, le long métrage est un "biopic" classique. Il s'attarde sur la vie et la carrière exceptionnelle du légendaire "producer" anglais George Martin. Celui-ci nous raconte sa vie et ses plus beaux souvenirs professionnels.

Sir George se rappelle son enfance marqué par la Grande Crise Economique des années 30 et l'extrême pauvreté de sa famille. Provenant de la classe ouvrière, il n'aura pas un parcours scolaire facile. De ce fait, il choisira de s'engager dans la vie militaire pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il sera pilote d'avion. A la fin du conflit, il entreprendra de sérieuses études musicales. En sa compagnie, nous visiterons également les restes du studio Montserrat.

C'est au début des années 50 qu'il a été embauché par EMI afin de travailler pour sa filiale Parlophone. C'est à cet endroit qu'il fit la rencontre de sa future épouse Judy. Martin raconte aussi son travail pour cette compagnie de disques jusqu'à sa rencontre avec les Beatles.

George Martin est le principal narrateur de ce film. Cependant, nous avons droit à plusieurs entrevues avec des gens et artistes l'ayant côtoyé tout au long de sa vie. Son épouse bien sûr. Mais aussi son fils Giles, Paul McCartney, Ringo Starr, Jeff Beck, Michael Palin et de nombreux autres.

Le documentaire, enrichi de nombreuses images d'archives, dure environ 90 minutes. En dépit de son intérêt indéniable, on reste quand même sur sa faim. Il aurait probablement fallu 3 heures

pour couvrir l'ensemble de la vie et l'oeuvre de celui qu'on a baptisé "le cinquième Beatle". Toutefois, lorsque le générique défile à la fin, on peut se dire que nous connaissons mieux Sir George.

L'édition DVD et Blu-Ray de *Produced by George Martin* contient plus de 50 minutes de matériel inédit. Il s'agit en fait d'entrevues coupées au montage pour la version télé.

L'image et le son sont bons. Le montage est discret et réussi. On ne s'ennuie pas en regardant ce documentaire. De plus, nous avons droit une sélection de sous-titres incluant le français.

A 86 ans, George Martin méritait ce documentaire. Je vous recommande chaudement *Produced by George Martin*. Évaluation: 8.5/10.

# Fab Forever ! Les chansons des Beatles : reprises ou surprises ?

par Richard Baillargeon

La rumeur a circulé, puis la nouvelle est parue, quelques semaines avant le "disque". Les pensées de maints "Beatles fans" sont partagées entre la joie et l'inquiétude. C'est la même rengaine depuis deux ou trois décennies, et surtout depuis qu'on a perdu le premier de nos quatre compères, en décembre 1980. La grande question se résume à ceci: que vont-ils faire des chansons de "nos" Beatles?

Il faut dire que les reprises-hommages, malgré la sincérité des artistes impliqués, ne découlent plus de la même frénésie, voire de la douce anarchie qui prévalait au moment de la fabuleuse carrière du groupe. Le mot est lancé : Fab comme dans Fab 4!

**Fab Forever**, une production de Tandem.mu, nous propose onze nouvelles interprétations québécoises (et une française) avec autant de voix de chez nous puisant son inspiration dans le panorama du répertoire beatlesque qui couvre les années 1965 à 1970. La direction artistique et la réalisation ont été confiées à Toby Gendron qui n'est pas né de la dernière pluie puisqu'il compte à son crédit des albums pour Kashtin, Hart Rouge, Diane Duffresne, Éric Lapointe et des dizaines d'autres artistes musicaux. Il signe également plusieurs des adaptations stylistiques en collaboration avec leurs interprètes respectifs. On est loin de l'improvisation menant à une traduction approximative sur un coin de table et à des arrangements calqués sur la version originale. Du travail de pro!

L'écoute du CD laisse entendre un parti pris pour les arrangements sobres, plusieurs titres affichant des sonorités majoritairement acoustiques : une relecture "à la folksong" pour **For No One** (Francis Cabrel) ou un **Let It Be** joué à la guitare par Andy Dacoulis aux côtés de Corneille sont les exemples les plus éloquents.

Davantage ressemblantes, **The Long And Winding Road** (Daniel Lavoie), **I'm Only Sleeping** (France D'Amour) et **Got To Get You Into My Life** (Nadja) font preuve de la même retenue, tandis que d'autres perdent au détour l'audace qui marquait leur saveur originelle. Pensons à **Lucy In The Sky...** abordée sous l'angle enfantin d'un Julian qui n'avait pas encore 4 ans, par Florence K, ou **I Am The Walrus** par Ian Kelly. Ce dernier, tout comme Gregory Charles pour **Come Together**, y insuffle tout de même une touche gospel qui était sans doute latente au départ.

Les tentatives de "moderniser" **Drive My Car** et **Help!** de la part d'Ariane Brunet et de Marc Déry sont des demi-réussites; ce dernier semblait plus inspiré lors de sa reprise de **Tomorrow Never Knows** sur son album de 2011!

Enfin, citons les deux véritables surprises de l'album : Fanny Bloom qui livre une interprétation voix-instrument de **I Will** avec la précieuse collaboration de la harpiste Olga Gross et un étonnant **While My Guitar Gently Weeps** "semi-unplugged" par Marie-Mai.

L'occasion est trop belle d'élargir la réflexion et de poser la question : y a-t-il un secret, un art de la reprise qui s'est perdu avec le temps ? Bien sûr, dans la pluie des versions qui étaient le lot de

nombreuses chansons du groupe au moment de leur déflagration médiatique, le meilleur côtoyait le pathétique. Pourtant, la plupart d'entre elles laissaient deviner une urgence joyeuse là où l'exercice, des décennies plus tard, prend souvent l'apparence d'un exercice obligatoire.

Il fallait voir les Baronets se présenter, fébriles, à leur première présentation de **C'est fou mais c'est tout (Hold Me Tight)** à Jeunesse d'aujourd'hui ou trois groupes tenter de se faire une place au palmarès avec chacun une version différente de **Girl** (les Zéniths, les Makadams et les Chantels). À l'échelle internationale, il fallait entendre les Skatalites et leur version instrumentale de **I Should Have Known Better** rebaptisée **Independent Anniversary Ska**, rien de moins. On sent là une fièvre qu'on peut difficilement retrouver sur les enregistrements actuels. Et cela, quel que soit le pays et/ou le style musical des couvreurs (je sais, c'est un anglicisme de mauvais aloi mais je l'assume).

Si on jette un coup d'oeil (ou de préférence on prête une oreille) à d'autres projets similaires, et des meilleurs, on arrive à des constats semblables. Prenons ces deux sommités mondiales et de surcroît britanniques comme l'étaient nos Beatles: les revues Mojo et Uncut : la première a pris l'habitude de souligner le quarantième anniversaire d'albums par des reprises, depuis les 40 ans de **Rubber Soul** en 2005. Leur plus récente offrande (incluse au numéro de juillet 2012) s'intitule **Yellow Submarine Resurfaces** et comprend des reprises exclusives et inédites des 15 titres réunis sur le fameux **Songtrack** des Fab.

On y sent du respect, de l'application, des clins d'oeil, du second degré mais peu de folie et encore moins de magie ! Pour rester dans le même domaine, risquons une comparaison entre ces reprises, qui sont partie prenante d'un projet intentionnel, et les compilations de la

même revue Mojo en deux volumes (un rouge et un bleu) réunissant des adaptations effectuées de façon éparse et impulsive au fil des ans. Il s'y trouvait quelques surprises désarçonnantes, telles **I'm A Loser** au piano quasi solo par Vince Guaraldi ou **Yesterday** a capella par The Dillards qui avait réussi à me faire apprécier ce succès pour lequel j'ai longtemps eu quelque réserve! Une sorte de magie, oui.

Bref, comme le proclamait naguère la voix de Serge Reggiani « Nul ne repasse par sa jeunesse ». Cela vaut aussi pour le répertoire populaire. Mieux vaut le laisser vivre que trop vouloir l'encenser... Il faut dire qu'en ce qui regarde le marché québécois, l'embargo décrété par Apple à l'encontre de nouvelles 'versions' (dans le sens de traductions) n'aide pas la diversité!

Pour revenir à **Fab Forever**, outre l'audition, il faut souligner deux qualités esthétiques : l'utilisation d'un lettrage qui se rapproche de la fameuse signature que le monde en entier a pu voir sur la batterie de Ringo depuis un demi-siècle, et la présentation maintes fois utilisée mais toujours efficace d'un CD à l'allure d'un 45 tours.

Exercice recommandé: écouter la pièce des Skatalites sur <http://www.youtube.com/watch?v=qaPB10pBiv8>

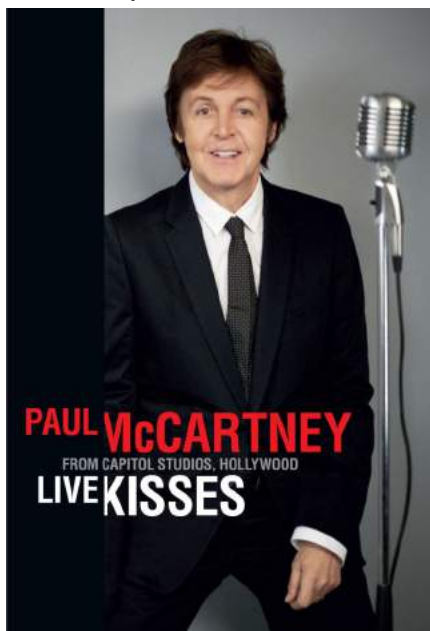
**APRÈS LE 09-09-09 ... LE 13-11-12  
SERAIT À SURVEILLER**

C'est le 13 novembre que les Beatles ont choisi pour relancer sous forme de coffret les 14 albums remastérisés en 2009, en version vinyle. Les 12 albums U.K, la version US de *Magical Mystery Tour* ainsi que la compilation *Past Masters* (pour un total de 16 disques) seront donc inclus avec un livre dans un coffret de quelques 350\$ canadien. Les albums seront également vendus individuellement.



**UN BAISSÉ DE PAUL EN DIRECT**

*Live Kisses* est en magasin depuis le 13 novembre. Le concert donné par Paul McCartney dans les studios de Capitol en Californie est maintenant en format DVD / Blu-Ray pour votre plaisir. La presque totalité de *Kisses On The Bottom* y est reproduite avec Paul, seul au chant, et les musiciens de l'album. En supplément, revoyez les différentes versions du clip de la chanson *My Valentine*.



**50 ANS PLUS TARD...LOVE ME DO**

Pour célébrer la sortie, il y a 50 ans, du premier 45t des Beatles sous l'étiquette Parlophone, EMI a lancé une édition spéciale limitée vinyle le 30 octobre dernier. *Love Me Do / P.S I Love You* est donc en magasin pour très peu de temps. Collectionneurs, faites vite !

**DEUX PRIX EMMYS POUR MARTIN SCORSESE**

Réalisateur de *Living In A Material World*, Martin Scorsese a reçu en septembre dernier deux prix Emmys, soit "Outstanding Nonfiction Special" et "Outstanding Directing for Nonfiction Programming".

**YOKO ONO ET AMNESTY INTERNATIONAL OFFRE UN PRIX LENNON ONO POUR LA PAIX**

Le groupe Pussy Riot et la chanteuse Lady Gaga sont les récipiendaires de la bourse pour la paix Lennon Ono 2012.

Les Pussy Riot sont présentement emprisonnées en Russie pour leurs opinions politiques mais Lady Gaga était présente pour recevoir son prix des mains de Yoko Ono le 9 octobre dernier, à Reykjavik en Islande.



**Après *Yes, I'm a Witch, Yes I'm good...***

Yoko Ono s'est jointe à Thurston Moore et Kim Gordon de Sonic Youth pour créer un album de sonorités expérimentales. *YOKO-KIMTHURSTON* (tel est son titre) est en magasin pour ceux qui ont l'oreille avertie et avant-gardiste. Yoko soutient que c'est excellent. Personnellement, outre de la



distorsion de guitare et la voix de Mme Ono... je n'ai rien entendu de bien (sic).

**POUR LES AMATEURS DE SCRABBLE**

La version Beatles est sur les tablettes avec sa propre façon de calculer les points tout dépendant de la case sous le mot formé. Par exemple, une case *Let It be* vous laisse chercher sur Internet ou dans le dictionnaire.

**SI LA TRANQUILITÉ VOUS INTÉRESSE**

L'île dont John et Yoko se sont portés acquéreurs à la fin des années soixante, Dorinish Island, en ayant pour but d'y passer leurs vieux jours, est à vendre pour trois cent mille euros. L'île, sur la côte est irlandaise, qui fut revendue à un fermier local en 1984 par Yoko, est maintenant remise sur le marché par son propriétaire qui se dit trop vieux pour courir les chèvres sur une superficie d'une douzaine de terrains de football. John et Yoko y ont mis les pieds en 1968, dans le but avoué de se bercer à cet endroit pour leurs retraites.

**KENWOOD EST ÉGALEMENT À VENDRE**

L'île dont John et Yoko se sont portés acquéreurs à la fin des années soixante, Dorinish Island, en ayant pour but d'y passer leurs vieux jours, est à vendre pour trois cent mille euros. L'île, sur la côte est irlandaise, qui fut revendue à un fermier local en 1984 par Yoko, est maintenant remise sur le marché par son propriétaire qui se dit trop vieux pour courir les chèvres sur une superficie d'une douzaine de terrains de football. John et Yoko y ont mis les pieds en 1968, dans le but avoué de se bercer à cet endroit pour leurs retraites.

Kenwood est également à vendre

Si la propriété que vous pouvez apercevoir dans le documentaire et le vidéoclip de la chanson *Imagine* vous intéresse et que vous avez les quelque quinze millions de livre sterling en poche, la demeure est présentement à vendre. La demeure de St-George's Hill, qui date de 1920, compte six chambres et est connue pour être l'endroit où John composa la majorité des pièces de *Sgt Pepper Lonely Heart Club Band* ainsi que la maison où il vécut avec Cyn-

## DÉPÊCHES EXPRESS (Suite)

thia pendant leurs mariage.

Toutefois, si votre portefeuille est plus modeste

Un expert en sécurité, ami de George Harrison met en vente The Studio City, la résidence Californienne où le Beatle aurait passé les derniers moments de sa vie. Pour 1,5 million de dollars américains, vous aurez une maison de trois mille pieds carrés avec trois chambres et trois salles de bain. La piscine couverte par des vitraux en forme de prisme est un atout important de la demeure.

### RINGO ET PHIL LES PLUS RICHES

Ringo Starr est considéré comme le batteur le plus riche de l'industrie avec trois cent millions de dollars, suivi de Phil Collins (avec Genesis et sa carrière solo), de Dave Grohl (des Foo Fighters, anciennement de Nirvana), Don Henley (des Eagles) et Lars Ulrich (de Metallica).

### LA FRANCE HONORE PAUL

Paul McCartney a reçu des mains du nouveau président de la République Française, M. François Hollande, la Légion d'Honneur, soit la plus haute décoration honorifique française. La cérémonie a eu lieu le 8 septembre dernier, bien entendu, en France.

### ET EN SPECTACLE DANS L'OUEST CANADIEN

Après des décennies d'absence, pour quelques dates ce sera également la première fois, Sir McCartney se produira dans l'ouest pour la fin de l'année. Vancouver et Edmonton ont été confirmées... reste à savoir s'il continuera son périple de villes rarement, pas visitées depuis longtemps ou pas visitées encore plus à l'est avec Ottawa par exemple...

### UNE NOUVELLE PIÈCE DE PAUL POUR NOËL

*The Christmas Song* est un des extraits d'une nouvelle compilation de chansons de Noël paru le 30 octobre dernier chez HEAR MUSIC. Elle fut composée en 1946 par le duo Torme & Wells. Une des versions les plus célèbres a été interprétée par Nat King Cole, une des idoles de Paul. À

noter sur ce disque une reprise de *Wonderful Christmastime*.

### LIVRE DE CUISINE VÉGÉTARIENNE POUR MARY

La première fille de Linda et Paul a publié le 4 mai dernier, son premier livre de recettes végétariennes : *FOOD*. Le lancement a eu lieu en présence de Paul et Nancy. Stella et James étaient aussi présents pour l'appuyer. Elle reste donc dans les traces de sa mère.



### WITH A LITTLE HELP FROM HIS FRIENDS

Jimmy Fallon aura de l'aide, entre autres de Paul McCartney, sur son album à paraître : *Blow Your Pants Off*. La plupart des pièces proviennent de son *Late Night With Jimmy Fallon* et une de celles-ci sera *Scrambled Eggs*, duo qu'ils ont interprété lors du passage du Sir à son émission. Rappelons qu'il s'agit du titre original de *Yesterday*.

### *TheFearOfMissingOut* de *TheNewNo2* EN JUILLET

*TheNewNo2*, le groupe dans lequel joue Dhani Harrison, a sorti son second album *TheFearOfMissingOut* en juillet dernier.



### UNE CHANSON DE GEORGE COMPLÉTÉE PAR PAUL

Olivia Harrison a mis la main sur des compositions inachevées de George et demandé à des amis de terminer les chansons. « Il a composé peut-être une minute, dit-elle, mais n'a pas eu le temps de terminer. J'ai eu l'idée d'offrir différentes chansons non complètes et pourquoi pas une pour Paul ».

### “BUT ALL I GOT IS A PHOTOGRAPH”...PLUS SI SÛR !

Ringo apportait souvent avec lui son appareil photo, mais il a malheureusement égaré les photos qu'il a prises du temps du *Ed Sullivan Show*, du tournage de *Help!* et de leur visite à New York. « Je ne sais pas où elles sont, je souhaite me souvenir » ajouta-t-il.



### OLIVIA HARRISON NE VEUT PAS D'HOLOGRAMME

Une idée fut lancée de réunir les Beatles vivants via des hologrammes sur scène. Olivia y est farouchement opposée... « Je ne pourrais pas le supporter », dit-elle au magazine *Mojo*. « Je ne crois pas que cela serait juste pour lui. Il a besoin de rester où il est, je suis sûre qu'il y est occupé ».

### LE LIEU DE NAISSANCE DE RINGO SAUVEGARDÉ

Le 9, Madryn Street, Liverpool, ne tombera pas sous les pics des démolisseurs. Il sera transformé en attrait touristique. La bataille juridique opposant les fans aux promoteurs et à la ville s'est finalement soldée par la conservation de l'édifice.



**LIPA SAUVE LE LIVERPOOL COLLEGE OF ART**

Le site *Yellow-sub.net* nous apprend que *LIPA*, école d'art fondée par Paul McCartney à Liverpool, avait racheté le collège où John Lennon avait mené ses études, et cela, afin d'éviter que le bâtiment ne soit détruit. Le 30 mai dernier, à l'occasion d'une visite à Liverpool, l'ex-bassiste des Beatles s'est rendu dans ce lieu empreint d'histoire. Interviewé par la presse, il a alors fait part de sa joie d'avoir sauvé ce collège, et a rappelé que ce lieu, où John et Stuart ont étudié et où John fit connaissance de sa première femme, Cynthia, était cher à son cœur.

**A QUAND LE PROCHAIN ALBUM SOLO DE M. McCARTNEY?**

Selon le site Internet *Wog Blog* ce n'est pas pour demain, ni la semaine prochaine...

On parle plutôt de 2013. Le patron, c'est à dire Paul, n'est pas satisfait de la production. J'aime ce que je lis, il ne nous offrira donc pas n'importe quoi. En lieu et place, nous aurions droit à la réédition remasterisée des disques *Venus And Mars*, *Wings At The Speed Of Sound* et *Wings Over America* pour la fin de 2012. De plus, le film *Rockshow* sera finalement publié en DVD et Blu-Ray au même moment. Mais tout ça fait partie des rumeurs qui circulent présentement.

**UN MARIAGE POUR DHANI**

Dhani Harrison a épousé, au début du mois de juin passé, Solveig Karadottir, sa conjointe des dernières années. Le tout s'est déroulé à Friar Park, Henley-on-Thames, près de Londres. Parmi les invités, il y avait Tom Hanks et Clive Owen. La mariée portait une création de Stella McCartney conçue spécialement pour elle. Les tourtereaux habitent actuellement Los Angeles.



No 14

**Méli-Mélo**

Par: Esther Mercier-Mongeau

Dans ce numéro, vous devrez replacer les lettres dans le bon ordre afin de trouver des titres de travail (working titles) de chansons des Beatles. Essayez ensuite de trouver le titre sous lequel la chanson a paru. Bonne chance!

- 1 – BEEHHINOORTTTUWWY' (5 mots)
- 2 – AGHIMNNRSTY (2 mots)
- 3 – ABCDEEGGLMRSS (2 mots)
- 4 – ABELNOPRSSTUX' (3 mots)
- 5 - DIKNNOOTW' (3 mots)
- 6 – EEEENNSTV (1 mot)
- 7 – DEEEGHINNOTTUY (5 mots)
- 8 – AAAEEIILLMNNORRRSTTTUU (3 mots)
- 9 – DEEFHIIILMNORSSSTY (4 mots)
- 10 – AEHMNOOORUWY (4 mots)

**Solution du Méli-Mélo #13**

1. *Laisse-moi me reposer (A Hard Day's Night)* – Les Baronets
2. *J'en suis fou (Love Me Do)* – Les Bel-Canto
3. *Toi l'ami (All My Loving)* – Donald Lautrec
4. *Aujourd'hui c'est congé (Bad To Me)* – Pierre Lalonde
5. *Ce danger c'est moi (I'll Keep You Satisfied)* – Gilles Brown
6. *Autrefois (Yesterday)* – Les Bops
7. *Je croyais (Yesterday)* – Jen Roger
8. *Tu peux t'en aller (Drive My Car)* – Les Chanceliers
9. *Seule (Boys)* – Jenny Rock
10. *Pour de l'or (My Sweet Lord)* – Guy Aubin



Ce n'est pas d'aujourd'hui que les dessinateurs trouvent sujet à inspiration dans l'histoire du fameux groupe de Liverpool. J'ai encore en mémoire le souvenir d'un numéro de la revue (À SUIVRE) consacré à John Lennon, au début des années 80. Je dis 'en mémoire' car je serais bien embêté de le retracer parmi les boîtes, sacs ou piles de documents que j'ai recueillis dans le sillage des Beatles. J'ai d'ailleurs cessé de m'éparpiller de la sorte depuis belle lurette pour me concentrer sur l'essentiel: la musique de ce groupe toujours inégalé.

Or voici que l'on me propose cette mise en images (en images *dessinées*, devrait-je préciser) cristallisant la partie la plus passionnante à mes yeux, *The Beatles - De la Beatlemania à Sgt Pepper's* en 8 moments ou courts chapitre - 5 pages en moyenne - publiée aux éditions Fetjaime, de La Martinière Groupe, début 2012.

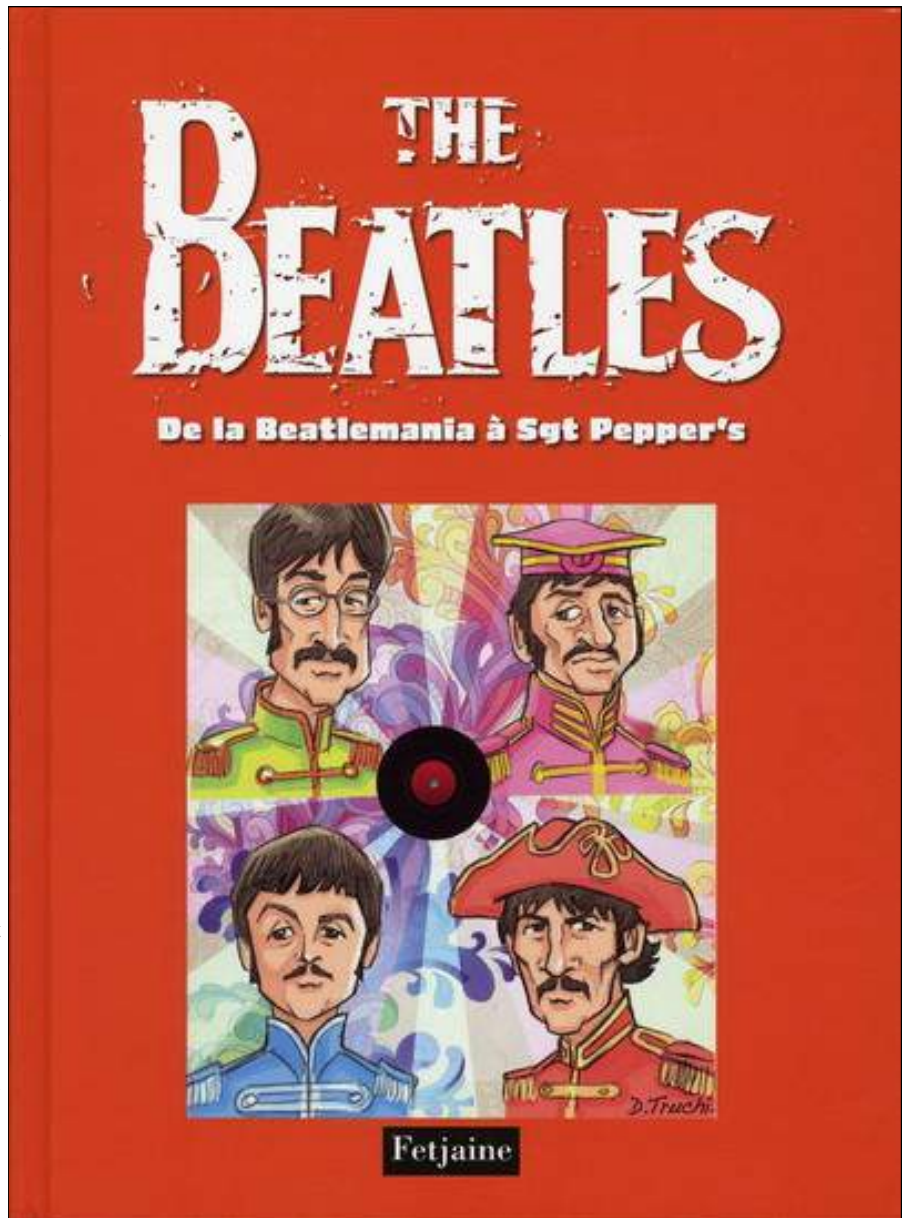
Sur un scénario, adapté librement de la fabuleuse histoire des 4 garçons au coeur de l'ouragan, par Gaet's et des textes de Stéphane Nappez et Olivier Petit, 8 dessinateurs se sont partagé les chapitres de cet hommage papier. Chaque partie du récit débute par un court texte de mise en situation avant de passer au plan visuel, les illustrateurs donnant ensuite un ton distinct à chaque chapitre.

Le jeune lecteur (la couverture semble viser surtout ce segment du public) y sera plongé dans la saga du quatuor et souhaitera en savoir davantage en fouillant les ouvrages de référence et, espérons-le, en portant l'oreille aux enregistrements de J&G&R. Le fan averti sourira en voyant les bouilles dessinées de ses idoles et s'amusera à identifier les quelques libertés prises par les auteurs-dessinateurs. Pour ma part, bien que chaque illustrateur ait son style en propre, j'ai apprécié les références visuelles de **Efix** (reproductions dessinées d'images souvent vues en photos qui se mêlent à des artefacts tels pochettes de disques, billets de spectacles et certaines des fameuses photos N&B qu'on se procurait avec un emballage de 'gomme balloune') et celles de **Lapuss'** dont les personnages évoquent les *cartoons* de la série de dessins animés américaine d'Al Brodax.

Mais les moments les plus savoureux sont ceux où le scénariste s'écarte à dessein de la réalité pour insérer des petits défis à l'attention du lecteur. Quelques-uns de ces clins d'oeil: un disque d'argent pour *All I'm Loosing*, ou la poupée de la pochette de Sgt Pepper comme une passation « cédant la place aux Rolling Stones »!

Un survol sans prétention, qui ravive quelques souvenirs, évoque avec humour des constats déchirants (les Beatles à Paris lisant la manchette « La Beatlemania, comme l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun, reste un problème que les Français préfèrent remettre à plus tard », ou les propos contradictoires de John Lennon et du colonel Parker suite à la rencontre au sommet ratée des Beatles et d'Elvis durant l'été 1965) et permet de faire connaissance avec au moins 8 talents du milieu de la BD française actuelle.

*The Beatles - De la Beatlemania à Sgt Pepper's* est en fait le second volet d'une trilogie inaugurée avec *The Beatles - De Liverpool à la Beatlemania* et qui sera complétée par *The Beatles - De Sgt Pepper's à Let It Be*. D'autres albums des éditions Fetjaime sont consacrés à Brassens, aux Doors, à Indochine et à Claude François.







# George sur une courbe fine : *Early takes volume 1*\*

par Roger T. Drolet

Chacun sait que la rupture des Beatles en 1970 fut le moment de vérité pour les quatre royautes de la musique auparavant cimentées par le « tous pour un, un pour tous » dans la création et la gloire. Après cela, chacun fut laissé à lui-même, avec son passé musical et son avenir à construire. Ils n'avaient même pas trente ans...

Et cette année-là, George le benjamin, concentrait ses recherches sur le sens de la vie à travers la spiritualité et ses nouvelles œuvres post-Fab Four, peaufinées en privé dans sa résidence de Friar Park, commencent à faire surface officiellement.

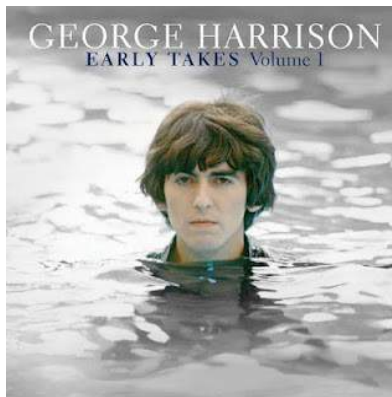
Toute comparaison étant boiteuse, je me permettrai tout de même de faire un parallèle entre *Early takes volume 1*, ce petit album de 10 titres de Harrison et le premier disque de chansons de John, *Plastic Ono Band*, paru la même année où furent captés ces démos de George, avant qu'il n'ajoute toutes ces couches d'instruments et d'écho entendues sur les versions officielles, en commençant par son triple album *All Things Must Pass*. Les deux recueils renferment des chansons à fleur de peau, dans un style « unplugged » complètement dépouillé, où seuls quelques instruments essentiels supportent les voix bien mises en avant qui poussent les mélodies et certaines idées fondatrices.

Sur son *POB* John était très émotif et abrasif, il sortait de sa thérapie primale chez Arthur Janov. George est ici plus zen et introspectif. Les deux artistes sont, plus qu'à leur habitude, plus directs, moins orchestrés. La parenté musicale unissant John et George me semble ainsi plus évidente qu'à l'accoutumé. Lorsqu'on écoute bien les enregistrements, on y entend parfois beaucoup plus que ce qui y est gravé... Je me souviens très bien de cette époque. Nous étions tous ébranlés à l'idée que les Beatles ne reviendraient plus ensemble. Plusieurs chansons qu'ils choisirent d'interpréter par la suite en solo nous apparaissaient plus tristes, plus sombres... plus graves en tous cas. Ce n'était probablement qu'une simple question de maturité !

Le CD *Early takes*, dans le sens de

« premières prises » regroupe certaines des chansons qui se retrouveront tout autrement suremballées - en partie à cause du savant fou Phil Spector - dans le coffret *All Things Must Pass*, l'opus le plus encensé de George.

Mais ces dix versions inédites sont surtout le résultat du travail technique de Giles Martin, à qui la veuve Olivia a aussi demandé de décorer la trame sonore du récent film documentaire *Living In The Material World* de Martin Scorsese. Le fils de George Martin a donc écouté et indexé minutieusement à peu près tout ce que Harrison a laissé comme rubans dans son studio maison. La première série de chansons éditées nous fait entendre George presque toujours seul à la guitare, ou encore entouré de Klaus Voorman et Ringo pour certaines pièces car il ne dédaignait pas jouer avec ses potes, même pour les versions préliminaires.



Le processus de restauration effectué par Martin avait l'objectif, on peut le comprendre aisément, d'effectuer la meilleure numérisation possible des vieux rubans afin de ne pas dénaturer ce qu'ils contiennent. "We tried to use as little digital manipulation as possible, so as not to colour the sound or change the tone", mentionne Giles.

Suivent quelques remarques sur cinq morceaux de l'assortiment (avec l'aide de Giles Martin en entretien pour [musicradar.com](http://musicradar.com)):

• **My Sweet Lord:** Live en studio mais en trio, avec George (guitare

acoustique et voix), enregistrée sur une console huit pistes mais n'en utilisant que quatre, avec le feeling qui est resté jusque dans la version finale.

• **I'd Have You Any Time:** L'une de mes préférée de la carrière solo de George qui fut très impressionné semble-t-il, quand Dylan accepta de coécrire cette pièce avec lui.

• **Mama, You've Been On My Mind:** Une reprise d'une chanson de Zimmerman que George a faite chez lui, quelque part dans les années 1980. Il y avait ajouté percussion et claviers à l'origine mais en les retirant on a gardé ici les harmonies vocales de l'interprète en trois parties.

• **Let It Be Me:** Les Beatles étaient fans des Everly Brothers on le sait et George alla les voir en spectacle à Londres en 1988. Il reprit peu après cette magistrale pièce dont le duo avait fait un succès aux Etats-Unis en 1960. Peut-être ne savait-il pas que la version originale était signée Gilbert Bécaud - Pierre Delanoë ? George fait ici ses propres harmonies vocales.

**All Things Must Pass:** En trio, live avec Ringo et Klaus, une pièce qui traduit parfaitement l'idée de ce qu'on laisse derrière soi dans la vie et qui représente symboliquement ici la fin des Beatles, comme l'a énoncé John à la toute fin de *God (The dream is over)*. Vous pouvez comparer avec la version acoustique figurant sur *Anthology Vol. 3* des Beatles où il s'accompagne seul à la guitare électrique.

À vous de découvrir les autres titres !

David Fricke de *Rolling Stone* a donné 4 étoiles sur 5 au produit. La plupart des autres critiques consultées sont aussi très élogieuses. Alors pourquoi s'en priver ? En l'achetant, on est ainsi presque assuré de voir un ou plusieurs autres volumes sortir éventuellement. La bonne affaire quoi !

En terminant, rien à voir avec ce recueil, mais pour le plaisir des amateurs d'applications Web pour iPad: *The George Harrison Guitar Collection*, lancée le 23 février 2012 (10\$).

\*Vendu séparément ou faisant partie du coffret du film de Martin Scorsese *Living In The Material World*.

# BEING A BEATLE

Par Gilbert Lecamus (2012)

Critique de Jean Roy.

*Being A Beatle* est le premier roman de Gilbert Lecamus. Malgré un titre anglais, ce livre a été écrit en français; l'auteur le décrit comme un conte halluciné et irréel autour des Beatles et précise qu'il se veut un miroir déformant de la réalité qui y est étirée et distordue.

Des fans qui disparaissent vers "le pays de nulle part" situé à l'intérieur d'un microsillon des Fab Four après l'avoir écouté sept fois de suite, des Beatles qui veulent fuir la Beatle-manie et qui se sauvent grâce à leur sous-marin jaune pour revenir en utilisant des pseudonymes (car selon cette histoire, les Beatles ne se sont jamais séparés et produisent encore de nos jours des albums fabuleux).

En fait, il s'agit d'une biographie partielle des Beatles romancée et mélangée aux histoires provenant des films *A Hard Day's Night*, *Help* et *Yellow Submarine*, mais sans tenir compte de l'ordre chronologique de ceux-ci.

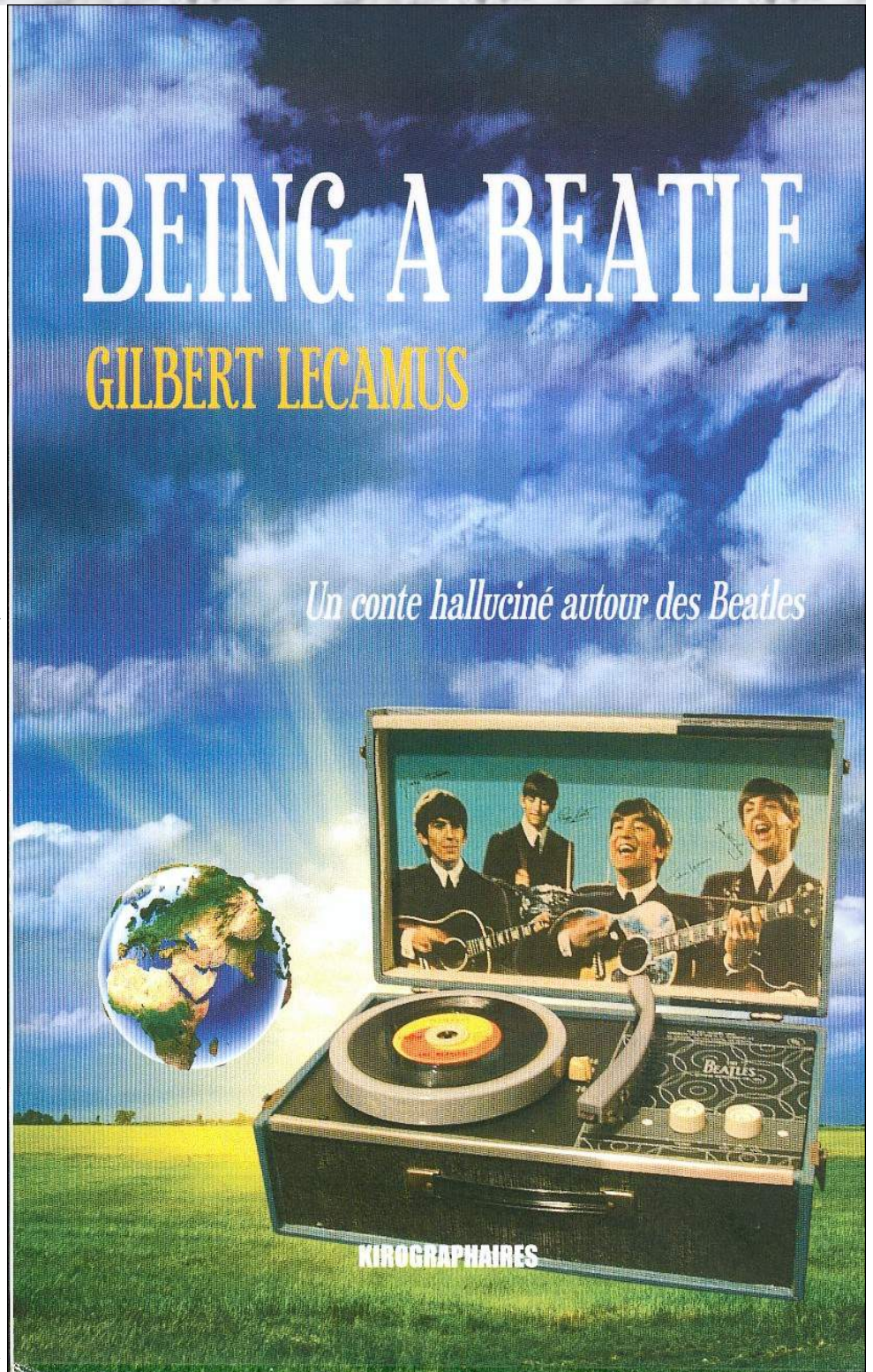
Monsieur Lecamus a aussi utilisé des paroles de chansons des Beatles, des répliques prononcées lors de leurs interviews, des scènes de leurs films ou des écrits des livres de John Lennon pour créer un conte psychédélique que j'ai trouvé plutôt simpliste et sans aucune originalité.

L'idée de départ était intéressante et prometteuse. Malheureusement, le volet fantastique du conte ne m'a pas convaincu. Je m'attendais à plus, à mieux.

Tout au long de la lecture des 200 pages de cet ouvrage, je n'ai jamais eu la curiosité et ni l'envie de tourner la page pour en connaître la suite. Dommage.

Si vous êtes un fan des Beatles depuis longtemps, vous avez déjà lu de nombreuses biographies plus complètes et plus intéressantes; si vous avez découvert l'univers de ce groupe récemment, vous n'avez pas besoin de perdre votre temps à lire cet ouvrage qui, selon moi, ne vaut pas le coût du papier sur lequel il a été imprimé.

Comme livre de référence *Being a Beatle* n'est pas pertinent. En tant que roman fantastique, il peut intéresser certains lecteurs. Mais encore là, ce n'est pas très convainquant. Difficile de m'enthousiasmer pour un tel ouvrage. Libre à vous, mais je ne suis pas trop enclin à vous le recommander.



## Liverpool Oratorio à Québec: 20 ans déjà! Première canadienne.

Entrevue avec Sonia Racine par Alain Lacasse.  
Retranscription et adaptation par Maude Pilon.

Le 15 juillet 1992, le Festival d'été international de Québec présentait la première canadienne du *Liverpool Oratorio* de Paul McCartney et Carl Davis, sous la direction de ce dernier. Cet événement a été fort couru par les fans des Beatles et McCartney puisque l'église St-Roch de Québec, où le concert a eu lieu, était remplie à pleine capacité. Une seconde représentation eut lieu au même endroit le lendemain et quelques jours plus tard au Festival de musique de Lanaudière.

En mai 2008, dans le cadre de sa convention Beatles à Québec, Beatles Québec a invité la mezzo-soprano Sonia Racine à nous parler de ce concert historique puisqu'elle y avait participé en compagnie de Lyne Fortin, Mark Dubois et Garry Relyea.



PHOTO: MICHEL PELLETIER

2012 marquant le 20ème anniversaire de la première canadienne du *Liverpool Oratorio*, nous soulignons l'événement en publiant pour la première fois cette entrevue qui s'est déroulée au bistro La Casbah de Québec en mai 2008.

A.L. : À quel moment vous a-t-on contactée pour interpréter un des rôles féminins du *Liverpool Oratorio* produit lors du Festival d'été de Québec ?

Sonia Racine : Dominic Lemay, directeur artistique du Festival d'été à ce moment-là, m'a contactée au début de l'année 1991, quelque temps après la première mondiale à Liverpool. Étant en connaissance des coûts énormes de cette production dus entre autres aux droits d'auteur, il en était à l'ébauche du projet pour connaître les possibilités qu'il avait.

J'ai été contactée pour interpréter trois rôles alors que les droits d'auteur n'étaient pas encore acquis. Il mettait en place ses effectifs et cherchait à connaître la disponibilité de l'orchestre et des chanteurs intéressés afin de savoir s'il pouvait réaliser le projet.

A.L. : À ce moment-là, vous saviez donc que Lyne Fortin, Marc Dubois et Garry Relyea seraient vos collègues. Est-ce que Carl Davis était déjà impliqué dans le projet?

S.R. : Oui, il a toujours été convenu qu'il serait le chef d'orchestre pour cette production québécoise.

A.L. : Comment s'engage-t-on dans un projet semblable ?

S.R. : Lorsqu'on se fait contacter pour ce genre de production, c'est-à-dire une oeuvre qui n'est pas encore connue, la première étape primordiale consiste à l'écouter. Il faut aussi prendre connaissance de la partition pour savoir si on peut rendre le rôle qui nous est demandé. On m'a ainsi fait parvenir rapidement une cassette et une photocopie de la partition qui me concernait. Habituellement, un chanteur peut savoir s'il a la capacité de la faire en lisant la partition.

Alors, après l'écoute et la lecture, j'ai tout de suite donné mon accord. Ensuite, les dates ont été choisies et j'ai confirmé ma présence pour les prestations prévues au mois de juillet 1992. À partir du moment où cela devient officiel, il faut travailler très sérieusement. Pour avoir une idée globale de l'oeuvre, je ne voulais pas avoir seulement la partition qui me concernait. J'ai donc travaillé aussi à partir de la partition complète. Comme à l'opéra, nous apprenons individuellement nos rôles et après nous travaillons avec l'orchestre lors des répétitions. Si je me souviens bien, nous avons répété pendant presque une semaine, ce qui est plutôt rare.

L'*Oratorio* est une oeuvre assez complexe avec beaucoup de chœurs d'enfants et Carl Davis tenait absolument à ce qu'ils soient là pendant les répétitions. Cette oeuvre est un peu comme son bébé et il souhaitait que la première canadienne soit impeccable. Les solistes, ensemble, avons donc répété pendant un minimum de cinq jours, si ce n'est pas plus, avant la première. En fait, généralement, nous travaillons en premier avec le piano et ensuite avec l'orchestre, mais Davis a choisi de commencer dès le départ avec l'orchestre.

A.L. : Un des rôles que vous avez interprétés avait été créé par Sally Burgess lors de la première mondiale à Liverpool. Burgess est connue pour avoir joué dans les comédies musicales d'Andrew Lloyd Webber. Y a-t-il eu un travail de mise en scène sur le *Liverpool Oratorio* ?

S.R. : Non aucun ! Tout était spontané. Nous nous sommes vraiment amusés et laissés aller particulièrement lors des deuxième et troisième représentations !

A.L. : Étant plutôt connu pour ses chansons, étiez-vous surprise d'apprendre que Paul McCartney avait écrit une oeuvre classique ?

S.R. : Je savais que c'était sa deuxième oeuvre classique, mais sa première de grande importance. Comme c'est écrit dans le livret (de l'album) il voulait écrire ce type d'oeuvre, mais il n'arrivait pas à traduire sur papier ce qu'il entendait dans sa tête! C'est là que Carl Davis est entré en scène et a occupé une place de choix aux côtés de McCartney en lui servant de traducteur et de scripteur pour la musique qu'il entendait.

Les airs que McCartney lui décrivait ou lui chantait, Davis pouvait les rejouer, lui proposer les instruments correspon-

dants, nommer les accords et présenter à McCartney une harmonie qui finissait par ressembler à ce qu'il entendait. Alors, je n'étais pas surprise, en fait, j'étais plutôt très heureuse qu'il écrive quelque chose pour les chanteurs classiques ! Il faut dire que je suis moi-même une grande fan des Beatles ! J'avais quatre ans lorsque je chantais *I want to hold your hand*. Je peux même dire que j'ai commencé à gagner ma vie à ce moment-là parce que les gens me demandaient de la recommencer pour vingt-cinq sous ! Les Beatles ont été l'élément déclencheur pour que je devienne chanteuse. Et j'admets que c'était Paul McCartney qui m'attirait à l'époque peut-être parce qu'il était pas mal beau ! (rires) J'ai grandi avec eux, leur musique m'a toujours suivie et je me suis toujours dit qu'un jour j'allais chanter moi aussi, mais honnêtement, je n'imaginai pas que je serais chanteuse classique parce que je détestais ça à cet âge ! Mon père a découvert que j'avais une voix et voilà comment tout a commencé !

Lorsque j'ai reçu l'offre de chanter sur le *Liverpool Oratorio*, sincèrement, j'ai hurlé au téléphone, les deux bras m'ont tombé d'entendre qu'on me demandait à moi d'interpréter une oeuvre écrite par Paul McCartney, mon idole de petite fille de quatre ans ! C'était un grand rêve qui se réalisait. Je n'aurais jamais imaginé ça de ma vie ! Vous comprendrez que j'ai alors acheté le livre de partitions, que je l'ai fait relier parce que j'y tiens comme on tient à un trésor ! Sur la couverture, c'est écrit Paul McCartney, Carl Davis ainsi que mon nom, Sonia Racine, en dessous ! C'est mon trésor ! (rires) Il contient aussi la dédicace de Carl Davis « For my beautiful Sonia. What a voice ! What a woman ! With love, Carl Davis ». Cette partition, je la garde précieusement dans ma bibliothèque.

A.L. : Puisque dans le contexte de la promotion des trois concerts, Carl Davis avait donné des entrevues en français à Radio-Canada, est-ce qu'il interagissait aussi en français avec vous, les artistes de la production ?

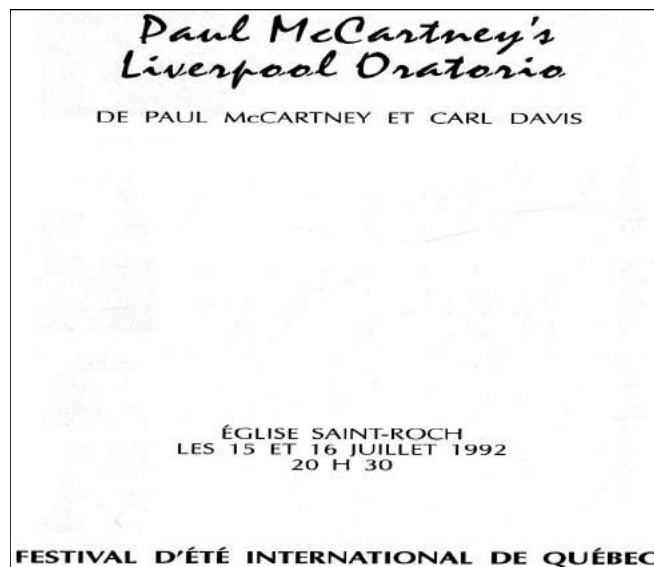
S.R. : À mon souvenir, tout s'est déroulé en anglais. D'ailleurs, il fallait, en passant, interpréter les chants non pas à l'américaine, mais à l'anglaise.

A.L. : À quel moment vous a-t-on confirmé que les concerts allaient être enregistrés et filmés par Radio-Canada et seraient diffusés dans le cadre de l'émission *Les Beaux Dimanches* ?

S.R. : C'était indiqué dans le contrat, donc nous étions au courant en signant.

A.L. : À quel endroit avez-vous répété ?

S.R. : Au Grand Théâtre de Québec. Les générales ont eu lieu dans l'église St-Roch même pour pratiquer, à la fois, la captation de sons et d'images. Nous devions aussi tester dans la salle même l'effet de l'orchestre, du chœur d'enfants et des chœurs de femmes et d'hommes tous ensemble pour ne pas avoir de mauvaises surprises par rapport à la réverbération possible. Cet oratorio comporte des mesures dans lesquelles l'orchestre s'emballe dans un grand crescendo lors duquel tout vibrait, c'était incroyable ! C'était donc très important de faire la générale, sur place, à l'église.



A.L. : Trois concerts ont été présentés, soit le 15 et le 16 juillet 1992 au Festival d'été de Québec et il y a eu aussi une représentation au Festival de Lanaudière. C'est celui du 16 juillet qui a été diffusé à la télévision. Comment avez-vous vécu ces trois concerts ?

S.R. : Avant le premier concert, la première canadienne donc, pour tout vous dire, j'avais un tract immense parce que, jusqu'à la dernière minute, nous ne savions pas si McCartney allait y être. On nous avait dit que c'était possible mais incertain. McCartney était en studio, en train de produire son disque et Davis nous disait qu'il voulait assister à la première. Alors, la petite fille de quatre ans revenait en moi et j'avais un trac fou à l'idée que mon idole de jeunesse allait m'entendre chanter ! Lorsque nous nous sommes présentés une heure et demie à l'avance, le soir de la première, ils ne pouvaient pas encore nous le confirmer ! Ils nous disaient « on ne le sait pas ! » Alors, je me souviens être dans ma loge et me dire « qu'est-ce que je fais si je le vois assis dans la salle ? » (rires) J'avais tellement peur que mon regard croise le sien ! Je crois que j'aurais éclaté en sanglots, sincèrement ! Enfin, cette première a été très émouvante.

A.L. : Que dire à propos des moments plus dramatiques dans cette oeuvre ?

S.R. : En fait, le *Liverpool Oratorio*, du début à la fin, c'est l'histoire de Paul McCartney. Sa naissance pendant la guerre, les années à l'école et le moment où il a été refusé dans les chœurs de la chorale, la mort de sa mère, la rencontre de Linda (Mary Dee). L'histoire raconte une chicane qu'ils ont et qui finit mal. Mary Dee énervée traverse la rue et se fait frapper par une voiture. L'histoire se poursuit donc à l'hôpital avec moi dans le rôle de l'infirmière qui reçoit Mary Dee et qui lui demande « est-ce que vous savez qui vous êtes ? Dites-moi votre nom ». Elle est alors inconsciente et elle est aussi enceinte. Enfin, c'est tout simplement comment j'interprétais l'histoire jusqu'à ce que, pendant une répétition, Carl Davis m'a arrêtée pour me demander si je voulais savoir à quoi McCartney pensait en écrivant ce moment précis du mouvement. Il m'a alors expliqué que McCartney évoquait par le personnage de Mary Dee, la mort de John Lennon. Il a inséré dans l'oeuvre les questions mêmes qui ont été posées à Lennon lorsqu'on l'a amené à l'hôpital après avoir qu'il ne me...

re : "Do you know who you are?" Une fois que je l'ai su, je me suis mise à chanter ces mots avec émotion. Davis m'a alors regardée et m'a fait signe avec le doigt en voulant dire qu'aucune émotion ne devait paraître à ce moment précis. Je me disais, mais comment faire maintenant que je sais que c'est la mort de John Lennon, c'est venu chercher, encore une fois, la petite fille de quatre ans qui était sensible aux Beatles et à leur histoire. J'ai donc été obligée d'en prendre note en grosses lettres dans ma partition "sans émotions" pour ne pas transmettre ma tristesse en chantant les lignes de l'infirmière qui ne doit pas s'écrouler devant son patient. Ça a changé complètement ma perception. Tous ces petits détails auxquels j'ai eu droit en travaillant avec l'homme qui a écrit l'œuvre avec McCartney sont un vrai beau cadeau. Davis est un homme généreux, exceptionnel, formidable, souriant et chaleureux. Travailler avec lui a été formidable, une des plus belles expériences que j'ai eues. Il est très à l'écoute, il te soutient dans chaque difficulté et sait mener son orchestre là où il le veut.

A.L.: Avez-vous eu l'occasion de retravailler avec Carl Davis par la suite ?

S.R.: Non, mais j'ai été recommandée par lui pour la rechanter dans une autre production à Cleveland ? J'ai reçu un téléphone comme quoi on voulait m'avoir et cela, à l'intérieur de très courts délais pour remplacer quelqu'un. Le chef d'orchestre avait téléphoné directement à Carl Davis et avait demandé qui pouvait faire ça tout de suite, un peu à l'improviste. Davis a répondu « Sonia Racine, c'est la meilleure qui peut vous le faire ! » (rires) J'ai été accueillie là-bas, les bras grands ouverts, et ce qui a été le plus formidable, c'est que je pouvais retransmettre au chef certaines volontés et directives de Davis lui-même, ayant travaillé avec lui.

A.L.: Puisque ce n'était pas Carl Davis qui dirigeait, avez-vous senti une différence ?

S.R.: Bien sûr ! Chaque chef a sa personnalité. L'orchestre aussi est différent. Il y a des choses qui sont écrites dans la partition et on suit généralement ce qui est écrit, mais on ne peut jamais vraiment entendre ce que le créateur souhaitait entendre, les sections plus douces, l'emphase sur certaines mesures, l'émotion juste d'une ligne, à moins de travailler avec lui !

A.L.: Vous l'avez donc reprise à Cleveland, et est-ce que vous l'avez chantée à d'autres occasions ?

S.R.: Non, mais en la réécoutant, ça me donne envie de la refaire. Vous ne voulez pas le remonter ? (rires)

A.L.: Quels ont été les points forts et faibles de cette première canadienne et des concerts qui ont suivis le lendemain à Québec et plus tard, à Lanaudière ?

S.R.: C'est toujours bien de pouvoir chanter, de pouvoir faire son métier. En plus, en tant que fan des Beatles, (ce fut une très belle expérience). Ce fut magnifique de vivre une première canadienne, chez moi, dans ma ville, avec l'Orchestre symphonique de Québec et de travailler avec des gens à 99.9% Québécois. Aussi, ce fut une grande chance de pou-



voir travailler avec l'homme qui a co-écrit l'œuvre avec Paul McCartney, de qui je suis fan ! Que demander de mieux ! C'était un rêve pour moi !

A.L.: Quelle est votre appréciation du *Liverpool Oratorio* en comparaison avec les autres œuvres classiques du même calibre *Standing Stone* et *Ecce Cor Meum*, écrites par Paul McCartney ?

S.R.: Pour un musicien dit populaire qui n'a jamais fait d'études classiques, je pense qu'il a réellement un don inné pour composer de la musique qui a une grande valeur. Même si, dans le contexte d'une œuvre classique, il ne peut pas reproduire exactement ce qu'il a en tête, quelqu'un peut tout de même l'aider pour que ça se réalise. Je lui lève mon chapeau. Je suis tombée en amour avec cette œuvre-là. Pour moi, ce fut un moment que je considère magique, un moment privilégié dans ma vie d'avoir eu la possibilité de chanter cette œuvre-là. Il devrait penser à écrire de nouveau quelque chose d'aussi consistant pour les chanteurs classiques.

A.L. : Vous avez beaucoup parlé de Carl Davis, de sa personnalité, de sa rigueur professionnelle et aussi de son talent, vous avez évoqué le travail de l'orchestre, des autres chanteurs, et enfin quelle était l'atmosphère entre vous sur cette production ?

S.R.: Nous nous sommes bien amusés ! Tout était agréable, c'était presque une fête ! Les gens avaient du plaisir, l'orchestre avait du plaisir à jouer. Tout le monde s'aimait bien finalement.

A.L.: Est-ce que vous avez reçu un feedback de Paul McCartney à propos de cette production faite au Québec ?

S.R.: Étant donné l'enthousiasme de Carl Davis, nous devions que McCartney était très content. Si Davis n'avait pas été satisfait, McCartney aurait été déçu aussi.

A.L.: Merci beaucoup Madame Racine pour votre participation et votre grande générosité.

En terminant, j'aimerais remercier sincèrement Maude Pilon pour la retranscription et l'adaptation de cette entrevue. Elle a fait un travail remarquable.

# Spectacle de James McCartney

par Michel Guillemette



Le 30 mars dernier nous fut annoncé la visite de James McCartney à Montréal, le fils de Sir Paul, dans le cadre d'une première tournée nord-américaine. En voyant cette nouvelle, j'ai tout de suite acheté 2 billets pour ce concert qui avait lieu le 13 mai.

Possédant son album *The Complete EP Collection* depuis quelques mois, je connaissais déjà son style musical, que l'on peut qualifier de musique alternative. On remarque des sonorités familières sur l'album, mais c'est normal puisque que son célèbre père, ainsi que David Kahne, un proche collaborateur de ce dernier,



Photo Julie Roch

y font offices de producteurs. James y démontre un talent certain, car il écrit toutes ses chansons, et y joue de la guitare et du piano.

Arrivé sur les lieux ce dimanche 13 mai dernier, j'y rencontre quelques amis et membres de Beatles Québec et nous nous asseyons tout juste à l'avant de la scène. Personne en avant de nous, quelle chance! Le Petit Campus, à ma grande surprise, n'est pas plein. Pour une si petite salle, je l'aurais imaginée bondée pour voir un McCartney, mais faut croire que la publicité n'a pas été assez bien ciblée pour le faire savoir à la population.

Lorsque James arrive finalement sur scène, on remarque tout de suite les traits de son père, et la chevelure de sa mère. Mais là s'arrête la comparaison, car avant même de saluer la foule, il entame une composition inédite qui déménage. La deuxième chanson, une autre nouvelle composition, est tout autant électrisante. On sent qu'il veut lancer un message à ceux qui croient venir voir



Photo Julie Roch

une version plus jeune de son père : il est James McCartney, personne d'autre ! Durant tout le spectacle, d'une durée d'environ 1h30, nous avons droit à 16 chansons, dont 4 qui ne figurent pas sur son album, donc nous avons été gâtés de ce côté.

Par contre, sur scène, James n'est pas le plus bavard, se contentant de quelques mots entre ses chansons pour introduire la suivante. Son regard avait tendance à se fixer sur le public, comme



Photo Julie Roch



Photo Sébastien Tremblay

s'il était gêné d'être au-devant de la foule. Les musiciens qui l'accompagnent ont par contre une belle présence sur scène ainsi qu'une belle complicité.

Suite à son spectacle, James McCartney nous a démontré un côté de lui plus charmant. Il a pris le temps de signer des autographes et de se faire prendre en photos par tous les fans présents qui le désiraient. Il a même revêtit la fameuse tuque de bison que Infoman (entre autre) a rendu célèbre l'an dernier. Le verdict de tous ceux qui m'accompagnaient : il est tout un gentleman!



Photo: Sébastien Tremblay

Bref, James McCartney nous a offert un très bon show lors de son passage à Montréal, et j'espère avoir la chance de le voir s'épanouir en tant qu'artiste à part entière. Chose certaine, il a le talent pour le faire.



Photo Sébastien Tremblay



Michel Guillemette





P. G. : Parlez-nous de votre plus grande extravagance comme collectionneur?

B.J. : Il y en a eu plus qu'une...L'achat du "Butcher cover", du *Four Seasons Vs Beatles* poster inclus, mais l'achat le plus fou fut le 45-tours *Please Please Me/ Ask Me Why* sur étiquette VJ ( le disque promotionnel blanc avec le logo ovale, où le nom des Beatles est écrit THE BEATTLES avec 2 « T »). J'avais payé dans les années 80, \$600 pour ce disque. Aussi, toujours sur VJ *Do You Want To Know a Secret* avec erreur d'impression...Le même titre se retrouve sur les deux faces.



P.G. : Est-ce qu'un item vous rend particulièrement fier?

B.J. : Encore là, il y en a plusieurs, le butcher, celui des *Four Seasons vs Beatles* et tous les vinyles sur VJ.

P.G. : Quel(s) item(s) continue à vous faire rêver de posséder?

B.J. : Le 45-tours français avec la pochette que les collectionneurs appellent "le sandwich"

P.G. : Quelles sont vos principales sources de références comme collectionneur?



B.J. : Le *Price guide* de Perry Cox (toutes les éditions), *La France et les Beatles* de Jean Claude Hocquet et Eric Krasker, *Apple Log IV* de Jeffery Levy, *Beatles : not for sale* de Belmo pour les pirates et enfin *The Beatles Japanese Record Guide* par Jason Anjorian.

P.G. : Vous avez un ou deux conseils pour quelqu'un qui débute?

B.J. : Se référer à un spécialiste avant de faire un achat pour un item rare, il y a beaucoup de copies contrefaites (les plus populaires étant *Introducing the Beatles*, ainsi que la plupart des vinyles sur VJ), beaucoup de disques allemands et même français ont été contrefaits. Quand c'est possible, essayer de se procurer des disques en meilleure condition possible...Ceux-ci prendront plus de valeur. Un disque plus rare ou datant des années 60, de condition "pauvre" n'a presque pas de valeur. Les disques « VG » ou « Mint » conservent et même gagnent de la valeur. Et enfin être toujours vigilants car plein de vendeurs vont essayer de monter les prix sous prétexte que c'est " vieux et rare" ...L'âge n'est pas garant de rareté!

P.G. : Merci beaucoup!



# 16e convention Beatles Québec dans la Capitale

par Émilie Turmel



Photo: Michel Pelletier

Le 26 mai dernier a eu lieu la 16e convention de Beatles Québec dans la Vieille Capitale. L'événement s'est tenu à la Casbah, le "repère" du fan club depuis maintenant plusieurs années.

La journée a débuté à 10h, avec le traditionnel Marché aux Puces Beatles. Dès l'ouverture, les marchands étaient bien installés et prêts à recevoir les acheteurs. Vers 13h, nous avons eu droit à une nouveauté imprévue: Pierre Leclerc de Québec est monté sur scène avec sa guitare dans le cadre d'un « sing-a-long » Beatles. Ça faisait longtemps que ce genre d'activité était demandé et ce fut plus qu'agréable de pouvoir tous accompagner Monsieur Leclerc en chantant des succès et des chansons moins connues du répertoire des Beatles. Pas besoin d'un gros « set-up » pour plaire aux fans: une guitare, un micro et le tour est joué. J'espère que nous aurons d'autres opportunités similaires dans l'avenir.

Par la suite, place à l'entrevue avec Christelle Bilodeau, la talentueuse dessinatrice qui a eu l'énorme chance de faire signer son oeuvre par Paul McCartney lui-même lors du concert de juillet 2011 à Montréal. Toutes les filles de la salle devaient avoir un brin de jalousie puisque Christelle n'a pas seulement eu une signature, elle a aussi eu une



Photo: Michel Pelletier

accolade avec notre idole. On aurait toutes voulu être à sa place!! L'entrevue a été précédée par une vidéo résumant l'événement. Quel beau souvenir pour Christelle. Merci de l'avoir partagé avec nous.

L'activité suivante était la projection de *Country Dreamer*, un court métrage réalisé par Émilie-Jeanne Morin qui habite actuellement à Londres. La première partie de sa vidéo relatait le spectacle de Paul McCartney présenté au Royal Albert Hall le 29 mars 2012 au profit du *Teenage Cancer Trust*, qu'elle a vu avec son père et son copain anglais. La deuxième partie nous montrait des lieux mythiques visités lors de son séjour à Liverpool. Ça m'a rappelé tant de beaux souvenirs de mes voyages dans cette merveilleuse ville. L'envie d'y retourner refait toujours surface... Émilie-Jeanne est en Angleterre pour un an; elle risque de nous faire parvenir un *Country Dreamer part II* éventuellement.

Le dernier item au programme était un panel de discussions, animé par Julie Roch. Julie a questionné quatre personnes ayant participé au livre "*Beatles Québec: Les Entrevues du fan club des Beatles au Québec*". Ces auteurs nous ont raconté des anecdotes sur les entrevues qu'ils ont effectuées au cours des années avec des stars connues mondialement ou des artistes québécois ayant un lien avec les Beatles. Michel Laverdière nous a raconté sa rencontre avec Paul McCartney, Roger Drolet a relaté l'interview qu'il a faite avec Patrick Zabé. Benoit L'Herbier a discuté de son entretien avec Adrian Wills, le réalisateur du documentaire *All Together Now*, le « making-of » du spectacle *Love* du Cirque du Soleil. Enfin, Alain Lacasse, le plus bavard de tous, nous a parlé de ses entrevues avec, entre autres, Nanette Workman, Stéphane Venne et Pete Best.

Somme toute, la journée s'est bien déroulée. C'est toujours plaisant de renouer avec nos amis Beatles et de pouvoir discuter avec eux. Un salut tout spécial aux personnes de Montréal qui se sont déplacées pour l'occasion. C'est quand même plutôt rare que les gens de la région métropolitaine viennent faire un tour à Québec! Il faut mentionner que le soleil était au rendez-vous, ce qui a pu ralentir l'achalandage. On se revoit l'an prochain!

Beatles Québec souhaite remercier la Casbah pour son chaleureux accueil, les marchands présents lors de la convention, de même que nos fidèles partenaires Universal Music Canada, EMI Music Canada, les éditions Interforum et les éditions Flammarion pour leur appui et leur grande générosité.



Photo: Raymond Roch

Michel Laverdière, Benoit L'Herbier, Roger T. Drolet, Alain Lacasse, Julie Rock

# Beatlemania – Le guide du fan des Beatles

par Dominique Grandfils

Critique par Esther Mercier-Mongeau

Juste à temps pour l'été, un petit livre est sorti aux éditions Gremese afin de vous aider à planifier vos vacances. Il s'agit de *Beatlemania – Le guide du fan des Beatles* par Dominique Grandfils. Ce bouquin de 208 pages est séparé en chapitres d'une quinzaine de pages sur des sujets différents, ce qui permet au lecteur de lire à son rythme, sans devoir suivre un ordre particulier, selon les sujets qui l'intéressent le plus. Les fans les plus avertis n'y trouveront pas vraiment de nouvelles informations mais pour les amateurs moyens et les nouveaux fans, surtout les plus jeunes, ce livre se révèle une mine d'information afin de débiter leur éducation «beatlesque» ainsi que leur collection.

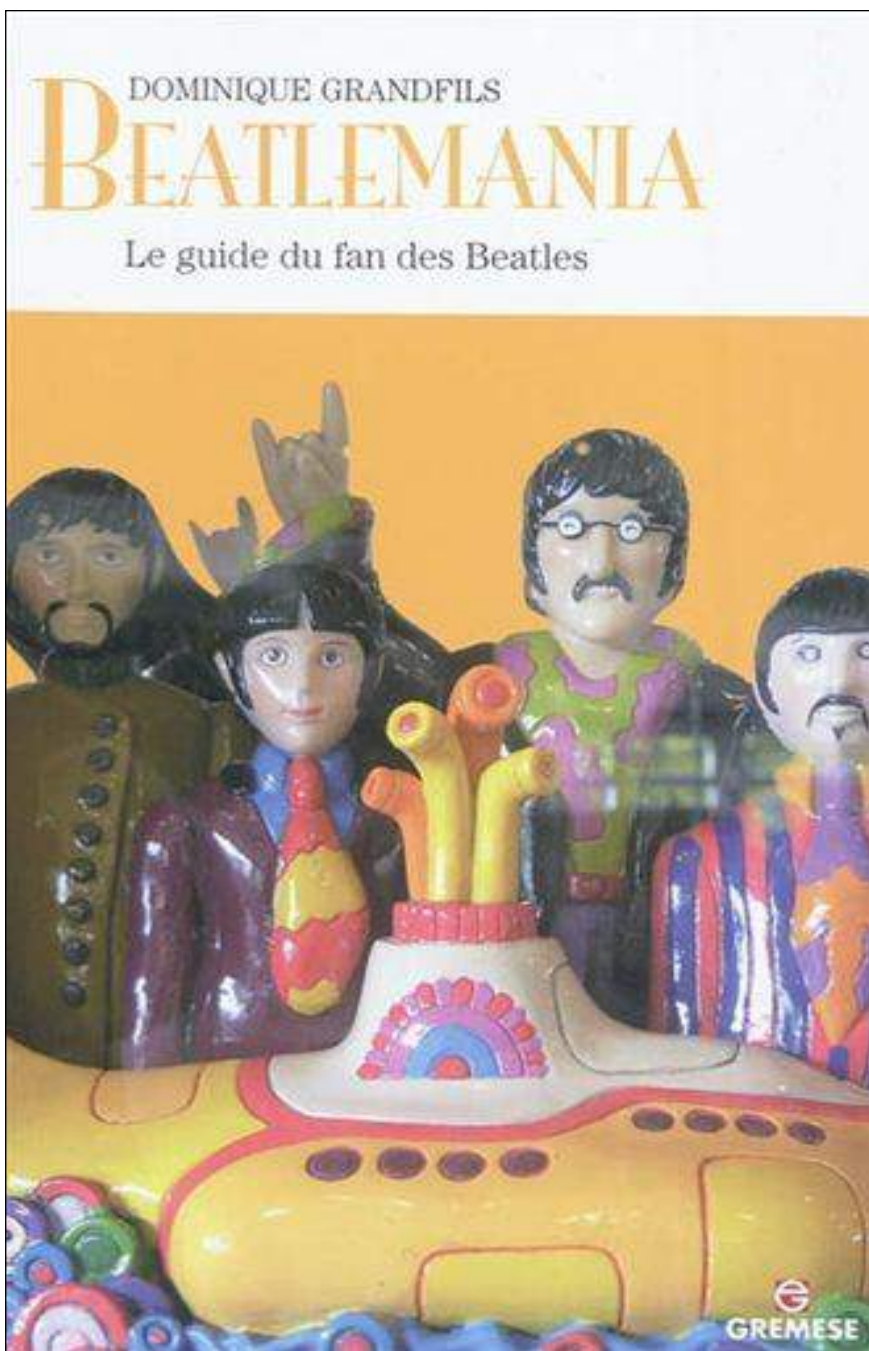
Le livre débute avec un court chapitre résumant principalement l'influence que les Beatles ont eue sur le monde contemporain, avec des exemples de films, d'annonces et de livres récents ou à venir ayant été inspirés ou portant sur notre groupe favori. Les chapitres suivants sont consacrés à l'influence des Beatles sur la mode, aux spécialistes Beatles les plus reconnus, aux principaux objets reliés au Fab Four que tous les collectionneurs rêvent d'avoir en leur possession, aux différentes conventions spécialisées à travers le monde ainsi qu'aux lieux de pèlerinage que tout fan doit visiter au moins une fois dans sa vie. Cette section pourra vous être utile pour planifier votre prochain voyage !

Si vous n'avez pas le temps ou les moyens de partir à l'étranger quelques semaines, une section consacrée au fan virtuel vous donnera des idées de sites web à visiter afin de vous évader sans quitter la maison. Pour les amateurs de musique désirant revivre l'émotion des concerts des Beatles ou voulant découvrir de nouvelles interprétations de leurs chansons favorites, une liste des meilleurs groupes de reprises (*tribute bands*) vous est offerte. On doit se souvenir que le livre est principalement destiné au lectorat français donc plusieurs références proviennent de l'Hexagone et de l'Europe mais un réel effort a été fait afin d'inclure des références nord-américaines, tant anglophones que francophones. Beatles Québec y a même été inclus !

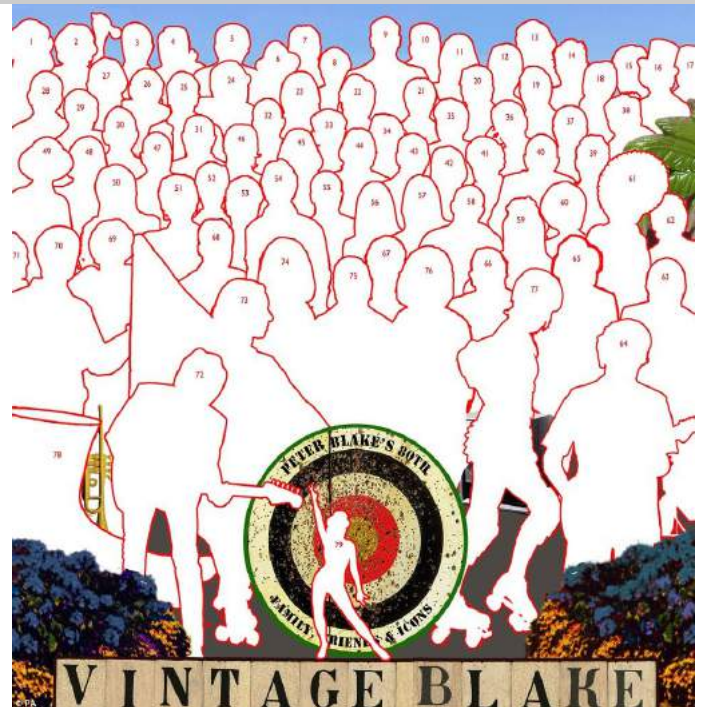
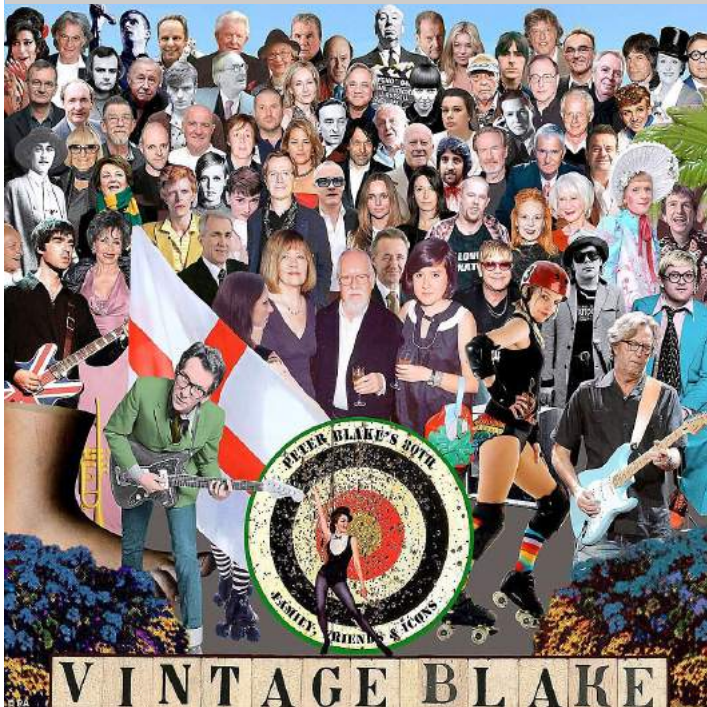
Les fans (ou leurs conjoints!) ayant des doutes sur leur santé mentale pourront se rassurer en lisant la section sur le portrait-robot du fan des Beatles. C'est toujours

réconfortant de savoir que nous ne sommes pas seuls dans notre folie ! Pour ma part, la partie la plus faible du livre est probablement le chapitre sur les paroles de fans. Il s'agit de très courts témoignages de fans français sur l'importance des Beatles dans leur vie. Peut-être parce que nous ressentons tous à peu près la même chose ou que nos vies ont toutes été touchées semblablement par les Beatles et leur musique, les témoignages deviennent vite redondants. Malgré tout, il est bon de voir que peu importe notre origine, notre langue maternelle, etc... nous sommes tous sensibles à l'œuvre de ce groupe mythique.

En bref, il s'agit d'une belle addition à la bibliothèque de l'amateur des Beatles et une excellente idée cadeau pour le jeune fan débutant son aventure dans le monde des Beatles. Les fanatiques s'en serviront comme d'un guide pour dénicher de nouvelles idées de recherche lors de leurs nombreuses heures passées sur Internet à la recherche de la nouvelle inédite, de l'article rare, de la toute nouvelle version d'une pièce ou de leur prochaine escapade !



# Concours Yellow Submarine



## Réponses

- |                            |                            |                         |
|----------------------------|----------------------------|-------------------------|
| 1. Amy Winehouse           | 35. Bridget Riley          | 69. Dame Shirley Bassey |
| 2. Sir Paul Smith          | 36. Sir Terence Rattigan   | 70. Noel Gallagher      |
| 3. Ian Curtis              | 37. Richard Curtis         | 71. Richard Rogers      |
| 4. Nick Park               | 38. Tommy Steele           | 72. Elvis Costello      |
| 5. Robin Day               | 39. Mark Hix               | 73. Liberty Blake       |
| 6. Lucienne Day            | 40. Vidal Sassoon          | 74. Chrissy Blake       |
| 7. Francis Bacon           | 41. Sir Ridley Scott       | 75. Sir Peter Blake     |
| 8. Roal Dahl               | 42. Justin De Villeneuve   | 76. Rose Blake          |
| 9. Alfred Hitchcock        | 43. Lord Norman Foster     | 77. Daisy Blake         |
| 10. Lucian Freud           | 44. Peter Saville          | 78. Monty Python foot   |
| 11. Kate Moss              | 45. Tracey Emin            | 79. Victoria Vintage    |
| 12. Paul Weller            | 46. Sir Paul McCartney     |                         |
| 13. Sir Tom Stoppard       | 47. Gavin Turk             |                         |
| 14. Danny Boyle            | 48. Barbara Hulanicki      |                         |
| 15. Sir Mike Jagger        | 49. Agatha Christie        |                         |
| 16. Fanny Craddock         | 50. Delia Smith            |                         |
| 17. Mr. Chow               | 51. David Bowie            |                         |
| 18. David Chipperfield     | 52. Twiggy                 |                         |
| 19. Harold Pinter          | 53. Audrey Hepburn         |                         |
| 20. David Baily            | 54. Gary Oldman            |                         |
| 21. Mary Quant             | 55. Damien Hirst           |                         |
| 22. Anish Kapoor           | 56. Stella McCartney       |                         |
| 23. J.K. Rowling           | 57. Mary McCartney         |                         |
| 24. Jrr Tolkein            | 58. Alexander McQueen      |                         |
| 25. Robyn Hitchcock        | 59. Dame Vivienne Westwood |                         |
| 26. Sir Terence Conran     | 60. Dame Helen Mirren      |                         |
| 27. John Peel              | 61. Grayson Perry          |                         |
| 28. Martin Parr            | 62. Eric Wreckless         |                         |
| 29. Sir Tim Berners Lee    | 63. David Hockney          |                         |
| 30. John Hurt              | 64. Eric Clapton           |                         |
| 31. Rick Stein             | 65. Ian Dury               |                         |
| 32. Sir Jonathan Ive       | 66. Sir Elton John         |                         |
| 33. Sir David Lean         | 67. Chris Corbin           |                         |
| 34. Sir David Attenborough | 68. Jeremy King            |                         |

### GAGNANT DU CONCOURS

Denis Lajeunesse

Se mérite le Blu-Ray  
*Yellow Submarine*  
Félicitation!



# AND I LOVE HER / IF I FELL - Capitol 5235

par Gilles Valiquette

Gilles Valiquette poursuit sa série d'articles faisant le point sur la discographie canadienne des Beatles. Le compte-rendu se limite aux disques parus au cours de la carrière du groupe, soit de 1962 à 1970. Le lecteur est appelé à contribuer par le biais des AVIS DE RECHERCHE parsemés dans le texte via l'adresse électronique [sitegv@sympatico.ca](mailto:sitegv@sympatico.ca). Les ajouts pertinents ainsi trouvés seront mentionnés dans les rubriques à paraître dans les prochains numéros. Les items photographiés proviennent de la collection personnelle de l'auteur.



DATE DE LANCEMENT : Le ou autour du lundi 13 juillet 1964

POCHETTE PROTECTRICE : CCAN RS.03, la plupart avec CCAN RS.02

PRESSAGE : RCA



Si la photo de la pochette d'*I Want To Hold Your Hand* (5112) avait été recyclée pour le 5234, alors celle prise par Dezo Hoffman pour le maxi 45 tours *Four By The Beatles* (EAP 1-2121) a été sollicitée de nouveau pour le 5235. Certaines de ces pochettes ont été exportées au Canada.

*AND I LOVE HER/IF I FELL* (Capitol 5235) est le troisième et dernier 45 tours imaginé par Capitol USA pour contrer le microsillon officiel *A Hard Day's Night* de United Artists. Dave Dexter Jr. et son équipe ont trouvé logique d'accoupler les deux superbes ballades entendues dans le film. Il est intéressant de noter que ces derniers ont souvent tenté de jumeler deux chansons de même style sur les 45 tours des Beatles plutôt que de chercher les contrastes.

## PALMARÈS

Aux États-Unis, les deux titres du 5235 feront respectivement mieux que ceux du 5234. *AND I LOVE HER* atteint la 12<sup>e</sup> position du palmarès *Billboard*

alors qu'*IF I FELL* se classe en 53<sup>e</sup>.

À la station CHUM de Toronto, *AND I LOVE HER* fait son entrée en 41<sup>e</sup> position du palmarès le 10 août, soit en même temps que les deux titres du 5234. Le titre demeure au sondage pendant 8 semaines atteignant le 15<sup>e</sup> rang le 31 août.

À CKGM, *AND I LOVE HER* fait son entrée le 8 août en même temps qu'*I'll Cry Instead*, demeure au palmarès 7 semaines et atteint la 4<sup>e</sup> position le 12 septembre.

CJMS est le seul radiodiffuseur à afficher *AND I LOVE HER* et *IF I FELL*. Le premier titre fait son entrée au palmarès le 10 août en 40<sup>e</sup> position. Il s'y classe pendant 10 semaines et atteint la 5<sup>e</sup> position le 7 septembre. Quant à *IF I FELL*, il débute en 37<sup>e</sup> position le 24 août pour s'afficher 6 semaines et atteindre aussi la 5<sup>e</sup> position le 7 septembre.

CFCF insère *AND I LOVE HER* à son palmarès le 7 août. Il débute en 50<sup>e</sup> position, s'affiche pendant 10 semaines et atteint la 7<sup>e</sup> position le 7 septembre.



### PARTICULARITÉS TECHNIQUES

Même si Capitol était en compétition avec United Artists, le label du 5235 acquiesce la production de ces derniers sur les deux faces du 45 tours.



Les noms des auteurs-compositeurs John Lennon et Paul McCartney sont inscrits au complet.

A rectangular yellow label with black text. The text reads: "(John Lennon-Paul McCartney)". The font is a simple, slightly irregular sans-serif typeface.

Les droits d'exécution sont attribués à la société BMI plutôt qu'ASCAP ou CAPAC.



Les premiers exemplaires tourbillon (*swirl*) affichent les coéditeurs « Unart Music Corp. » et « Maclen Music, Inc. » [CCAN 5235.01]. Le premier est une maison d'édition musicale affiliée à United Artists alors que le deuxième est une société sous la gouverne de l'éditeur Dick James dont l'appellation a été créée à partir des noms McCartney et Lennon.

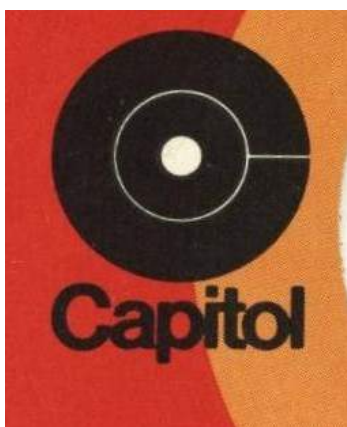
La mention relative à l'exploitation des chansons fut corrigée un peu plus tard pour afficher « Maclen Music, Inc. » sur les deux faces du disque [CCAN 5235.02], ce qui laisse songeur quant au partage éditorial.



Les exemplaires fabriqués suite à la réorganisation corporative de 1966 sont codés **CCAN 5235.66**.

Quant aux rééditions cible (*target*) de 1969, ils sont de fini lustré [CCAN 5235.69] et affichent étonnamment les codes matriciels « 45 – X – 45039 – G 6 » et « 45 – X – 45037 – G 6 ».

Notez que la mention standard « RECORDED IN ENGLAND » que l'on retrouve normalement à la gauche du label est absente de cet exemplaire cible.



Au fil du temps, *AND I LOVE HER/IF I FELL* (5235) se limite aux codes « 45 – X – 45039 – G 6 » et « 45 – X – 45037 – G 6 » laissant croire que l'ensemble de la production canadienne a été amorcé à partir des gravures américaines.

## CHRONIQUE DE DISQUE-Gilles Valiquette

Les numéros matriciels estampés à la machine sont « 45 - X - 45039 - G 6 » sur la face *AND I LOVE HER* et « 45 - X - 45037 - F 3 #<sup>4</sup> » ou « 45 - X - 45037 - G 6 » sur la face *IF I FELL*. La gravure a été effectuée à l'usine de Scranton, en Pennsylvanie.



□ CCAN 5235.01 □



□ CCAN 5235.02 □





□ CCAN 5235.66 □



□ CCAN 5222.69 □

[Fini lustré]



### ANCIENS NUMÉROS DU MAGAZINE BEATLES QUÉBEC

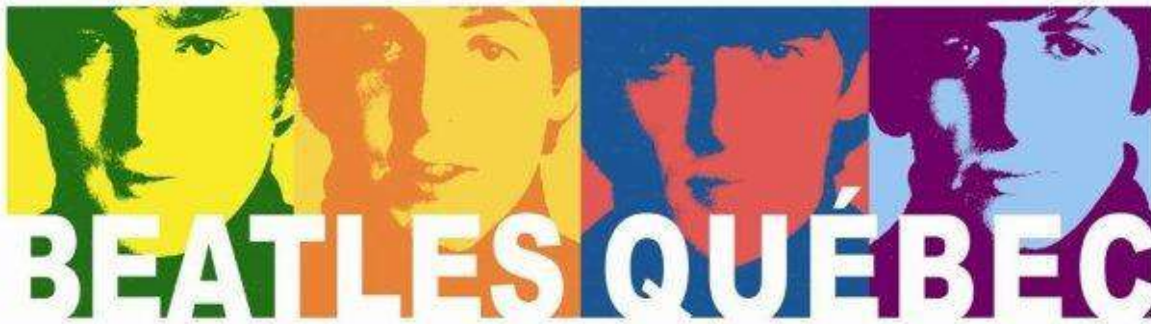
Le magazine du club a remplacé le bulletin du RQAB et il est publié depuis le printemps 2007. Si vous voulez compléter votre collection, vous pouvez vous les procurer au coût de 6,00 \$ l'unité ou 5 numéros pour 25,00 \$, poste incluse.

Vous n'avez qu'à envoyer la liste des numéros désirés avec votre chèque à :

Beatles Québec  
676, rue Du Charpentier  
Bromont (Québec) J2L 0B3

<u>Référence</u>	<u>Date</u>	<u>Extrait du contenu</u>
Vol 13 No 1	Printemps 2007	Entrevue James Taylor / S. Pepper 40 ans / Northern Songs – 2 <sup>e</sup> partie
Vol 13 No 2	Été 2007	Entrevue L. Van Eaton / Love Me Do / Beatles à Montréal / B. Spizer
Vol 13 No 3	Automne 2007	Entrevue D. Rivers / <i>Best Of Ringo</i> / Please Please Me / Cavern Club
Vol 13 No 4	Hiver 2007/8	DVD <i>Help!</i> / <i>McCartney Years</i> / <i>Ringo Liverpool 8</i> / From Me To You
Vol 14 No 1	Printemps 2008	DVD <i>Ecce Cor Meum</i> / Entrevue Stéphane Venne / She Loves You
Vol 14 No 2	Été 2008	Bed-In Story / Entrevue Stéphane Venne / Monopoly Beatles / CD/DVD
Vol 14 No 3	Automne 2008	Paul McCartney à Québec / Ringo Starr à Boston
Vol 14 No 4	Hiver 2009	All Together Now (Love) / CD et DVD / The Fireman / Twist & Shout
Vol 15 No 1	Printemps 2009	Expo Imagine à Montréal / Entrevue André Perry / <i>Amoeba's Secret</i>
Vol 15 No 2	Été 2009	<i>Let It Roll</i> – Songs by G. Harrison / 40 <sup>e</sup> du Bed-In à Montréal & N.Y.
Vol 15 No 3	Automne 2009	Coffrets Mono & Stereo / Beatles Rockband / Paul à Halifax / TheNewNo2
Vol 15 No 4	Hiver 2010	<i>Good Evening NYC</i> / Miss O'Dell / Ringo & The Roundheads DVD
Vol 16 No 1	Printemps 2010	Ringo <i>Y Not</i> / Traveling Wilburys / DVD Beatles Budokan Tokyo
Vol 16 No 2	Été 2010	Nagra Tapes / Hall Of Fame / Convention à Québec
Vol 16 No 3	Automne 2010	McCartney à Montréal / Rééditions Lennon / Ed Sullivan Show DVD
Vol 16 No 4	Hiver 2011	<i>Band On The Run</i> / Harrison & Shankar / Catalogue Apple Records
Vol 17 No 1	Printemps 2011	Lennon-McCartney / Paul, Linda et les Wings / Lennon New York
Vol 17 No 2	Été 2011	Ringo Starr / <i>McCartney et McCartney II</i> / convention de Québec
Vol 17 No 3	Automne 2011	Paul au Centre Bell / <i>The Family Way</i> / <i>Ocean's Kingdom</i>
Vol 17 No 4	Hiver 2012	George <i>Living In The Material World</i> / Paul <i>Kisses On The Bottom</i>
Vol 18 No 1	Printemps 2012	Ringo Starr 2012 / Paul McCartney au Royal Albert Hall

Note : 40 des 48 anciens bulletins du RQAB qui ont été publiés entre 1994 et 2006 sont encore disponibles. Vous pouvez vous les procurer pour la modique somme de 20,00 \$, poste incluse, pour l'ensemble des 40 numéros.



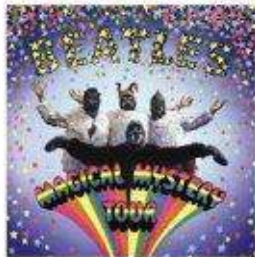
# BEATLES QUÉBEC

## GRANDES SOIRÉES BEATLES AUTOMNE 2012

**Le fan club Beatles Québec invite ses membres et tous les amateurs des Beatles à deux grandes soirées dédiées aux Beatles.**

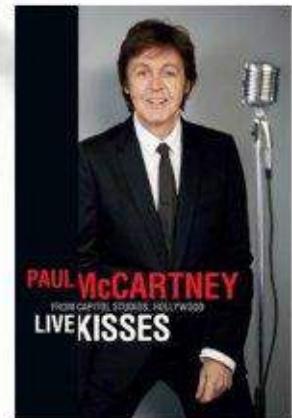
**Première soirée:**

**Mercredi, 21 novembre 2012 de 19h. à 21h.  
Bar Les Pas Sages,  
951, rue Rachel est à Montréal.  
Tél: 514 522-9773  
Barlespassages.com**



**Deuxième soirée:**

**Vendredi, 23 novembre 2012 de 18h. à 20h.  
Pub du Parvis,  
481, rue St-Joseph est à Québec.  
Tél: 418 524-0812.  
pub-parvis.com**



**Au programme:**

**Musique d'ambiance mettant en vedette les nouveaux produits Beatles.  
Découvrons la réédition du film *Magical Mystery Tour* des Beatles ainsi  
que le concert *Live Kisses* de Paul McCartney.  
Prix de présence: Billets pour les tirages en vente à l'accueil au coût de \$2.**

**Admission gratuite**

**C'est un rendez-vous à ne pas manquer. Le plaisir de découvrir les nouveaux produits proposés par les Beatles cet automne et d'échanger sur John, Paul, George et Ringo.**

**Pour de plus amples informations, communiquer avec:**

**Courriels: [yves.boivin@beatlesquebec.ca](mailto:yves.boivin@beatlesquebec.ca) ou  
[alain.lacasse@beatlesquebec.ca](mailto:alain.lacasse@beatlesquebec.ca)**

**Voilà un événement unique à ne pas manquer pour les amateurs des Beatles.  
Bienvenue à tous !**

**Montréal, 21 novembre 2012  
Québec, 23 novembre 2012**

**[www.beatlesquebec.ca/](http://www.beatlesquebec.ca/)**



\*Photo: Raymond Roch

# CONVENTION BEATLES QUÉBEC

Photos: Michel Pelletier, sauf \*

